

Régionalismes de France

Autor(en): **Tuailon, G.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **42 (1978)**

Heft 165-166

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399662>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

RÉGIONALISMES DE FRANCE

I. INTRODUCTION.

La liste de régionalismes du français de France que nous publions ci-dessous essaie de combler un vide. Quand on parle de régionalismes du français, l'esprit s'oriente aussitôt vers le Québec, la Belgique ou la Suisse ; on connaît en effet des dictionnaires de canadianismes, des listes de belgicismes ou d'helvétismes. Rien de tel pour les usages actuels des provinces de France, car, dans l'Hexagone, tout le monde est censé parler le bon français, le français le plus pur, ou du moins le plus purifié. Et de fait, la plupart des Français, qui dans leurs conversations familiales usent de régionalismes exercent, hors de leur maison ou de leur village, une auto-censure vigilante sur leurs propos, pour n'employer que les tournures et les termes reçus par tous. Ce respect des normes du français général passe pour une des qualités nécessaires à l'homme cultivé et poli. Confinés le plus souvent dans certains groupes homogènes de provinciaux, de « pays », les traits régionaux du français de France n'en sont pas moins vivants.

Réalité quelque peu honteuse hors de son milieu naturel, le français régional a peu attiré l'attention des linguistes. Les régionalistes de la linguistique se sont jusqu'ici intéressés surtout aux dialectes, qui sont les aboutissements actuels des différentes formes que la langue populaire a prises dans chaque région, depuis l'époque de la latinisation. Attachés à observer et à décrire ces formes linguistiques en voie de disparition, les dialectologues ont ainsi paré au plus pressé et se sont peu occupés, sauf exception, de la forme qu'est en train de prendre le français de Paris ou le français général, dans chacune des régions de France. Or ces variantes géographiques de la langue française constituent une nouvelle dialectalisation qui devrait aussi vivement intéresser des dialectologues de profession. Les autres linguistes se détournent du français régional, souvent dans un juste souci de l'essentiel, parfois avec un peu de mépris pour ce qui est marginal, déviation provinciale, ou même fautes grossières contre le bien dire. Ainsi le français régional de France demeure assez peu connu.

Plus on ignore l'existence, ou du moins l'importance et en tout cas la vitalité du français régional de France, plus les variantes régionales de Belgique, de Suisse ou du Québec passent pour des écarts étranges, des bizarreries marginales ou des fautes contre la langue. Or canadianismes, belgicismes et helvétismes ont le même statut linguistique que les autres variantes géographiques qu'on peut entendre et remarquer dans les français oraux de toutes les régions de France. La seule différence entre régionalismes de France et régionalismes de la Francophonie politiquement non française ne relève pas de données linguistiques mais de l'environnement socio-culturel. En France, la censure de l'école et l'auto-censure très attentive que chaque Français exerce sur ses particularismes langagiers restreignent beaucoup plus qu'en Suisse, en Belgique ou au Québec, l'emploi des régionalismes. Le français pratiqué par un provincial français hors des milieux provinciaux est plus corrigé que le français d'un Belge ou d'un Suisse hors de chez eux ; mais l'usage libre du français régional dans telle province est tout aussi riche en traits locaux que le français de Wallonie ou de la Suisse Romande, beaucoup plus riche même dans certaines régions méridionales.

Le Conseil International de la Langue Française patronne différents programmes sur les français régionaux, en Afrique notamment et s'intéresse à toutes les variations géographiques du français à travers les pays francophones. Les linguistes regroupés dans cette association se sont donné pour mission de veiller au rayonnement de la langue française dans le monde. Comme tout organisme de cette nature, le *Conseil International de la Langue Française* cherche à assurer la correction du français, il veille à l'unité linguistique pour tout ce qui touche aux règles essentielles en dehors desquelles pointe le danger de la créolisation. Mais, sur un espace aussi vaste et aussi diversifié que celui des pays francophones, il est inévitable qu'une langue, surtout si elle demeure vivante et populaire, connaisse des variations locales dans la prononciation et dans le lexique. La plupart des linguistes du *Conseil International de la Langue Française* ont la conviction que, pour assurer le rayonnement du français dans le monde, le premier devoir des linguistes n'est pas de pourchasser ces variantes locales, mais de leur fixer une juste place et de les maintenir dans de sages limites. L'étude des français régionaux dans l'Hexagone français permettrait de mieux voir qu'un ensemble linguistique unitaire — et on sait que la France a bien assuré sa cohésion interne en matière de langue — peut supporter des différences locales dans la variété des accents et même dans les originalités des lexiques régionaux. Connaître la nature et le fonctionnement des fran-

çais régionaux de France, voilà quelque chose qui serait utile pour mieux comprendre les français régionaux des autres pays francophones et pour bien délimiter la marge où joueraient librement les particularismes locaux. La reconnaissance d'une frange de liberté pour ce qui est des prononciations et des accents, pour ce qui est d'une partie du lexique, aiderait à coup sûr l'exercice de la rigueur dans l'adoption de l'essentiel.

Il a donc paru utile et même urgent aux membres du *Conseil International de la Langue Française* de disposer d'une liste de mots régionaux de France, comparable à celle que M. Piron a publiée sous le titre « Les belgicisms lexicaux : essai d'un inventaire » (*Travaux de Linguistique et de Littérature XI*, 1, 1973, p. 295-304). Ce serait une première étape. Au nom de la formation du C. N. R. S. qui a la charge de l'*Atlas Linguistique de la France par régions*, je me suis engagé à rédiger, avec l'aide des collègues dialectologues répartis dans toutes les régions de France, une liste de mots régionaux, dans un délai assez court. La documentation a été recueillie en six mois ; le tri des données, la rédaction et la publication en revue ont pris environ huit mois. De cette hâte, on trouvera plus d'un effet dans la liste publiée. Mais tout imparfaite qu'elle est, nous la publions sans honte. Nous pensons en effet qu'elle rendra service de deux façons : par les informations qu'elle apporte et par les critiques qu'elle pourra susciter. Ainsi progressera la réflexion méthodologique en la matière.

Les mots viennent de toutes les régions de France, ou de presque toutes, tant ont été spontanées les réponses des dialectologues de la formation de recherche du C. N. R. S. et de quelques autres linguistes qui ont bien voulu collaborer à ce regroupement de données. Mais l'observation n'a pas eu la même intensité dans toutes les régions : c'est là une première imperfection de ce travail. Certaines régions sont presque absentes ; un autre espace en revanche, celui de la région Rhône-Alpes, où les données ont été rassemblées, a été fouillé plus intensément, notamment dans les villes de Saint-Étienne et de Lyon, ainsi que dans les milieux ruraux de la Savoie, du Dauphiné et de l'Ardèche. Nous n'avons pourtant retenu qu'un tiers des fiches que nous avons pour cette région. Cette distorsion inévitable éveillera sans doute l'émulation, dans des régions moins bien représentées.

La composition typographique signale et même souligne une autre imperfection du travail : les localisations sont incomplètes, tout simplement parce que, s'il est possible, en quelques mois, de rassembler des données positives (ce mot existe ici), il est absolument impossible, dans le même laps de temps, d'affirmer que tel mot n'existe pas, aussi ailleurs. Les localisations sont indi-

quées après un crochet [. Nous avons pris le risque d'une certaine inélégance dans la présentation, en ne fermant pas les crochets et en laissant des espaces blancs sur cette ligne. Cette présentation signifie : « Et ailleurs aussi peut-être ». Chaque lecteur peut compléter, par lui-même, cette série de localisations, d'après la connaissance qu'il a du français régional d'un lieu donné. Des compléments de localisation permettraient, s'ils étaient assez nombreux, de dessiner l'aire linguistique de chaque régionalisme. Ce qui serait un acquis intéressant. Mais cela ne pouvait pas être fait en quelques mois.

Pour les localisations, nous n'avons pas voulu compliquer la lecture, par une liste infinie d'abréviations correspondant aux communes où le mot a été entendu. Nous ne descendons pas au-dessous du département ; ce qui n'est pas sans inconvénient. En effet l'abréviation *Is.* veut dire que ce régionalisme s'emploie dans le département de l'Isère, mais il ne faut pas en déduire que tout le département le connaît. Les observations ont été enregistrées sur des fiches qui comportent une ligne pour la commune exacte ; mais nous n'avons pas pu donner des précisions dans cette liste, qui aurait été ainsi inutilement compliquée.

Le choix qui a été fait dans l'ensemble des données rassemblées n'est pas exempt de subjectivité. Voici pourtant quelques principes qui ont été suivis. Nous avons cherché à bien représenter toutes les régions pour lesquelles des indications avaient été fournies. Trois domaines ont semblé fournir une grande richesse lexicale : la flore, les techniques agricoles et l'art de cuisiner. Sur ces trois sujets, il aurait été facile de publier davantage ; nous avons décidé de dresser trois listes spéciales sur chacun de ces sujets et de choisir seulement un petit nombre de mots, moins d'une centaine, dont la diversité illustrerait la grande richesse de chacun de ces domaines. La première liste, bien plus importante à elle seule que les trois autres réunies, regroupe les mots de portée plus générale. Enfin, nous avons toujours donné une certaine préférence aux attestations urbaines surtout si elles se généralisent à tous les nouveaux habitants d'une grande ville. Exemple : le mot ALLÉE, à Lyon notamment.

Quant se présentaient plusieurs variantes régionales du même mot, nous avons procédé de deux façons. Ou bien nous publions deux articles séparés, parce que les deux sens, dans deux régions différentes, sont assez éloignés l'un de l'autre : exemple les deux LEVER. Ou bien nous rassemblons deux formes proches sous la même entrée : dans ce cas, les localisations ou les sens peuvent être séparés par un (;). Ce signe de ponctuation signifie que les localisations ou les sens publiés après le (;) se rapportent

uniquement à la seconde forme. Exemple : « TARTUFLE ; 2 TARTIFLE. [Dr ; 2 : Ard. ». Cela signifie qu'on dit TARTUFLE dans la Drôme et TARTIFLE dans l'Ardèche, pour désigner la pomme de terre.

Qu'on dit, ou du moins qu'on peut dire, en tout cas qu'on entend. Le lecteur comprendra que cet échantillon de régionalismes ne pouvait pas donner d'indications, sinon fantaisistes, sur l'emploi, la fréquence, la vitalité de chaque régionalisme, ni même d'un seul d'entre eux. Cela est un tout autre problème, fort intéressant d'ailleurs, mais qui dépasse le cadre de ce travail.

Nous n'avons pas hésité à publier quelques expressions régionales, c'est-à-dire compréhensibles dans une partie de la France et incompréhensibles pour le reste des francophones. Cette explication, qui ressemble à une définition du français régional, sert à excuser l'impertinence qui a fait publier parmi les régionalismes deux expressions parisiennes : la lexie MARCHAND DE COULEURS, pour DROGUISTE et une expression que j'insère dans un contexte en demandant à tout lecteur francophone de bien vouloir dire s'il comprend : *Ma fille a attrapé « ce qu'il ne faut pas »*. Voir la solution à FALLOIR. Il s'agit d'un régionalisme du français populaire de Paris. Ces expressions imagées, souvent inspirées par la pudeur verbale devant les tabous, me semblent bien relever du français régional, quand elles sont bien localisées et vraiment indéchiffrables pour les étrangers à la région. Lecteur francophone, comment comprenez-vous cette phrase d'un malade bressan à son médecin : *Docteur, j'ai perdu la clé : qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?* Voir la solution à CLÉ. Ai-je eu tort de considérer *perdre la clé*, comme un régionalisme ? Ces deux derniers exemples aideront en tout cas à poser le problème des expressions dans le français régional.

Nous avons peut-être publié des mots qui ne sont pas régionaux, mais qui relèvent du français général. Nous avons sans doute aussi éliminé, de notre propre chef ou sur le conseil d'amis, des mots qui sont régionaux, mais qui peuvent passer pour généraux, parce qu'on les trouve dans tel dictionnaire, qui a bien pu aller les chercher dans un texte littéraire fortement régionalisé. Nous avons ainsi éliminé TOUILLER « brasser ». Fallait-il le considérer comme général ? Est-il vraiment si général que cela ? Mieux aurait valu sans doute le publier, en fin de compte. En effet quelques mots généraux insérés, même par ignorance, dans cette liste nous feront dire « Felix culpa ! », s'ils permettent de mieux définir ce qui relève du français général ou du français régional et de préciser les moyens pratiques pour faire une telle distinction.

G. TUAILLON.

II. LISTE DE RÉGIONALISMES DE FRANCE ¹.*Abréviations :*

adj.	= adjectif	May.	= Mayenne
adv.	= adverbe	M-et-L.	= Maine-et-Loire
All.	= Allier		
Als.	= Alsace	n. f.	= nom féminin
Anj.	= Anjou	n. m.	= nom masculin
Ard.	= Ardèche	Norm.	= Normandie
Bret. Celt.	= Bretagne	par ext.	= par extension
	Celtique	P-de-D.	= Puy-de-Dôme
Bret. Rom.	= Bretagne	ph.	= phonétique
	Romane	Pic.	= Picardie
Champ.	= Champagne	pl.	= pluriel
C. d'Or	= Côte d'Or	p. p. (part. pass.)	= participe passé
collect.	= collectif	prép.	= préposition
Dij.	= Dijon	Prov.	= Provence
Dr.	= Drôme	rég.	= région
E-L.	= Eure-et-Loire	Rh.	= Rhône
ex.	= exemple	Sart.	= Sarthe
expr.	= expression	Sav.	= Savoie
Fr. Comt.	= Franche-Comté	sg.	= singulier
		S-L.	= Saône-et-Loire
Gren. (Gre.)	= Grenoble	S-O.	= Sud-Ouest
Hér.	= Hérault	St-Ét.	= Saint-Étienne
H-L. (Hte-L.)	= Haute-Loire	Th.	= Thiers
H-S. (H-Saô)	= Haute-Saône	v.	= verbe
H-Sav.	= Haute-Savoie	v. imp.	= verbe
Htes-Alpes	= Hautes-Alpes		impersonnel
H-V.	= Haute-Vienne	v. intr.	= verbe
I-F.	= Ile-de-France		intransitif
interj. (int.)	= interjection	v. pron.	= verbe
Is.	= Isère		pronominal
L.	= Loire	v. récip.	= verbe
L-C.	= Loir-et-Cher		réciproque
loc. adv.	= locution	v. réfl.	= verbe réfléchi
	adverbiale	v. tr.	= verbe transitif
Ly.	= Lyon	Vend.	= Vendée
Mars. (Ma. ; Mar.)	= Marseille		

1. Les observations ont été faites par la plupart des dialectologues du GRECO (Groupe de Recherches Coordonnées) n° 9 du C.N.R.S., chargé de l'Atlas Linguistique de la France par Régions et par quelques autres collègues qui se sont joints à eux.

- ABADE, n. f. dans l'exp. à l'abade [Is., St-E. — 1^o « en liberté (en parlant du bétail) »; 2^o « en désordre ». Ex. 1 : *Tu laisses tes vaches à l'abade dans le pré.* 2 : *Ces sales gosses laissent leurs jouets à l'abade dans leur chambre.*
- ABLAGER, v. tr. [Ly. — « ravager, saccager ».
- ABONDE, n. f. dans l'exp. faire de l'abonde. [Ly., Rh. ; All. — « être avantageux »; « faire du volume », « avoir l'aspect avantageux », « tenir trop de place » (péj.). Ex. : *Les mères économes achètent des pâtes pour leurs enfants : à table, ça fait de l'abonde. Ce prétentieux, il en fait de l'abonde !*
- ABONDER, v. tr. [Ly. — « suffire à une tâche ». Ex. : *Il abonde à tout. J'ai trop de travail, je ne peux pas abonder.*
- ABORD (d' —), adv. [Is., Sav. — « bientôt ». Ex. : *Les gens allaient d'abord partir.*
- ABOULÉ, p. p. [I-F. — « effondré, écroulé ».
- ABOUSER (s' —), v. pron. [St-E., Is. — 1^o « s'effondrer »; 2^o « s'installer lourdement ». Ex. 1 : *Le mur s'est abousé.* 2 : *Il s'est abousé sur sa chaise.*
- ACACHER, v. tr. [Vend., — 1^o « fouler aux pieds »; 2^o « appuyer ». Ex. 1 : *Acacher le raisin dans la cuve*; 2 : *Le tampon se lit mal, il faut acacher plus fort.*
- ACAGASSOUNÉ, adj. [Gard — « accroupi ».
- ACAPER (s' —), v. réfl. [Is. — « s'accroupir ».
- ACATER (s' —), v. pr. [Ard. — 1^o « s'abriter »; 2^o « se couvrir (avec des vêtements) ».
- ACHATIR, v. tr. [Ly. — « allécher, attirer par la gourmandise ».
- ACHÉE, n. f. [May., Sart. — « lombric ».
- ACIVADER, v. tr. [Ard. — « engueuler quelqu'un, lui passer un savon » (étymol. *une civade* = « une sauce à l'oignon »).
- ACOTER, v. tr. [All. — « fermer une porte ou une barrière ». Ex. : *Tu as oublié d'acoter la porte du jardin.*
- ACUCHER, v. tr. [Is., Ly. — 1^o « Mettre en tas, autrefois le foin dans les prés, aujourd'hui les bottes de paille ou de foin... »; 2^o « Rassembler toutes sortes de choses ». Ex. 2 : *Ce vieux grigou ne pense qu'à acucher.*
- ADIEU, int. [S-O., — « bonjour ».
- ADOUER, v. intr. (ou s' —) [Vend. — « vivre en concubinage ».
- AFFLIGÉ, n. m. [Ly. — « un estropié, un handicapé ».
- AFOUASSER (s' —), v. pr. intr. [Loiret — « s'affaisser ».

- AGACIN, n. m. [Ly., Is. — « cor au pied ».
- AGALER, v. tr. [All. — « donner une apparence régulière ». Ex. : *Il faut agaler la terre avant les semis ; pour une bonne tarte, il faut une pâte bien agalée.*
- AGOURMANDER, v. tr. [Is. — « attirer par la gourmandise ». Ex. : *Ce chasseur essaie d'agourmander les sangliers avec des châtaignes.*
- AGOUTTER (s' —), v. réfl. [H-L., Sav. — « se tarir ». Ex. : *Cette vache s'est agouttée trop tôt ; la source s'agoutte avec cette sécheresse.*
- AGUENTER, v. tr. [Ard. — « attraper ». Ex. : *Il a aguenté le mauvais mal.*
- AGUINCHER, v. tr. [Ly. — « épier ».
- AIGUAIL, n. f. [Vend. — « rosée ».
- AJOUTER, v. tr. [All. — « traire ». Ex. : *Je vais ajouter les vaches.*
- ALLÉE, n. f. [Gren., Ly., St-E. — « porte et couloir d'entrée d'une maison ». Ex. : *A Lyon, les concierges ferment les portes d'allée à 21 heures. Si vous sortez le soir, il ne faut pas oublier de prendre la clé d'allée.*
- AMARRER, v. tr. [Bret. Cel. — « attacher ». Ex. : *Amarre ce colis sur ton vélo.*
- AMBUNI, n. m. [Ly. — « nombril ; ventre ».
- AMOULONER, v. tr. [Ard. — 1^o « mettre en tas ; entasser » ; 2^o « se recroqueviller ».
- APINCHER, v. tr. [Ly. — « épier, guetter ; surprendre ». Ex. : *Cette femme apinche toujours derrière ses volets.*
- APONDRE, 1^o v. tr. ; 2^o v. intr. [Ly., Is. — 1^o « ajouter » ; 2^o « atteindre ». Ex. : *Ta corde est trop courte, il faudrait lui apondre un bout de deux mètres au moins.*
- APONSE, n. f. [Is., Ly. — « ajouture ». Ex. : *Les rallonges d'une table sont des aponses.*
- APPARTEMENT, n. m. [Orne, Sarthe — « chambre ».
- APPROPRIER, v. tr. [Ly., Prov. — « rendre propre ». Ex. : *Eh bien ! tu t'es appropriée ! me disait ironiquement ma grand'mère, quand je m'étais salie.*
- APRÈS (+ v.) adv. [H-V., Is., Sav., St-E., Ly., Ain — « en train de... ». Ex. : *Il est toujours après travailler.*
- AQUIGER, v. tr. [L. — « abîmer ; endommager ; blesser ».
- ARAGNON, adj. m. [Is. — « qui cherche des noises, souvent petit qui agace plus fort que lui ». Ex. : *Qu'il est aragnon, ce petit arrière !* (phrase entendue dans le public d'un match de football).

- ARÈTE, adj. [Is., Ly., Sav. — « arrêté ». Quelques autres adjectifs déverbaux (ou participes tronqués) de cette série : Ex. : — *une pate mouille* = « un bout de tissu humide (mouillé) utilisé pour le repassage » ; *j'ai marché sous la pluie, je suis tout trempé ; ces vêtements sont usés ; cette vieille sauce a trop traîné, elle est toute gâte*, etc.
- ARGNER, v. tr. [Is. — « agacer ». Ex. : *Il argne constamment sa petite sœur*.
- ARGONNIER, n. m. [S-L. — « Petit paysan qui cherche par tous les moyens à agrandir son exploitation ».
- ARIAS, n. m. pl. [Ly. — « tumulte, cris ; embarras ».
- ARRAPER, v. intr. [St-E., Ly. — « attacher, adhérer (notamment au fond d'une casserole) ». Ex. : *Tu as laissé arraper ta purée*.
- ARRIVÉ, part. pass. [Bret. Cel. — Devant adjectif, indique le résultat d'une action, ou une action sur le point de se terminer. Ex. : *Il est arrivé grand* (= « il a grandi »).
- ARTISON, n. m. ; ARTISOU, [L., H-L., Sav. ; Ard. — « ver du fromage ».
- ARTISONNER, v. intr. [L. — « Se piquer de vers (le fromage et par extension, le bois) ». Ex. : *La poutre a artisonné*.
- ASSIMENT, n. m. [Vend. — « assaisonnement ».
- ASSIMENTER, v. tr. [Vend. — « assaisonner ».
- ATTRAPER, et (s' —), v. [Ard., Prov., Is., Ly. — « attacher au fond d'un plat ». Ex. : *Ça attrape, éteins vite le feu !*
- AUTOUR dans l'exp. « être autour », [Bret. Celt. — « s'occuper de... », Ex. : *Il est autour de ses pommes de terre* (= « il s'occupe de ses pommes de terre »).
- AVANTAGEUX, adj. [Vend. — « qui travaille vite et bien ». Ex. : *C'est une ouvrière avantageuse*.
- AVANT-DEUX, n. f. [Vend. — « danse populaire ».
- AVEC, prép. [Bret. Celt. — « de » (origine). Ex. : *J'ai eu des sous avec mon père* (= « mon père m'a donné de l'argent »).
- AZEROTE, n. f. [Dij. — « Larve de phrygane ». Ex. : *Il est allé cherché des azerotes pour la pêche*.
- BACHAT, n. m. [Ard., St-E., Is., Sav. — « abreuvoir, auge d'une fontaine » ; en Ard. « auge pour nourrir les porcs ».
- BADABET, n. m. [St-E. — « garçon un peu niais ».

- BADER, v. intr. [Ard. — 1^o « ouvrir la bouche » ; 2^o « regarder quelqu'un ou quelque chose d'un air béat ».
- BADINER, v. tr. [S-O. — « tromper ». Ex. : *Ce marchand m'a badinée ; le tissu ne valait rien.*
- BAIGNEUSE, n. f. [Ly. — « Large repli que l'on fait à une robe, une jupe, à une manche de chemise... pour les raccourcir ».
- BALAI, n. m. [Ard., H-L. — « genêt » (espèces diverses de —).
- BALESSE, n. m. [Prov. — « type ». Ex. : *Il commence à m'ennuyer, ce balesse !*
- BALLE, n. f. [St-E., Sav. — « panier d'osier tressé, généralement utilisé pour transporter le linge ». Ex. : *Viens m'aider à porter la balle à linge jusqu'à l'étendage.*
- BALLER, v. intr. [Vend. — 1^o « flotter à la surface de l'eau ». 2^o « flotter dans ses habits ». Ex. : *Il a tellement maigri qu'il balle dans sa veste.*
- BALME, n. f. [Is., Sav., Ly. — « creux dans la terre » ; « la moindre dénivellation de terrain, dans un jeu de boules ». Ex. : *Joue de côté, la balme va renvoyer ta boule de travers.* BAUME, n. f. [Dr. — « idem ».
- BAMBANER (SE —), v. pr. [Ly. — « flâner lentement ».
- BANARD, adj. [L., Ard. — « pourvu de cornes ».
- BANE, n. f. [Is., Prov. — « corne de vache, de mouton ».
- BANEYER, v. intr. [Is. — « bricoler, perdre son temps sans avancer dans son travail ».
- BANQUE, n. f. [Norm. — « talus de la route et des chemins ».
- BANQUETTE, n. f. [Bret. Rom., M-L. — « bas-côté de la route ».
- BARDANE, n. f. [Ly. — « punaise ».
- BARGER, v. intr. [Ard. — « parler sans s'arrêter ».
- BARJAQUER ; BARDJAQUER, [Ard., Dr., Is., Ly., Prov., St-E., Sav. — 1^o « bavarder » ; 2^o « raconter des choses incompréhensibles ». Dérivés : *un barjaquon, une barjaque* : « bavard, bavarde ».
- BAROTIÈRE, n. f. [Is. — « chemin assez large pour véhicules à essieu ».
- BAROULER, v. intr. [Is. — « aller tant bien que mal ». Ex. : *Comment ça va ? — Ça baroule.*
- BAROULER, v. intr. [St-E. — « dégringoler ».
- BARRER, v. tr. [Vend. — « fermer à clé ; mettre le verrou ».
- BARTAVELLE, n. f. [Ard., Ly., Prov., St-E., Sav. — « femme qui parle sans arrêt ».

- BARTAVELLER, v. intr. [Ard., Prov., St-E., Sav. — « parler sans arrêt ; bavarder ».
- BAS, adj. [Vend. — « qui souffle de l'ouest ». Ex. : *Le vent est bas, il va pleuvoir.*
- BASSOUIILLER, v. intr. [L., Ly. — « patauger, jouer dans l'eau, brasser de l'eau sale ». Ex. : *Tu auras beau bassouiller la gadoue, tu n'en feras pas des œufs à la neige.*
- BATEAU, n. m. [Norm. — « bréchet d'une volaille ».
- BAUCHE, n. f. [Is., Ly. — 1° (Is.) « gros foin de marécage » ; 2° (Ly) « Tiges et feuilles des plantes fourragères, par opposition à la partie comestible ».
- BAZARETTE, n. f. [Prov. — « femme bavarde ».
- BEAUSEIGNE, interj. [L., St-E. — Interjection à valeur de sympathie compatissante. Ex. : *Il faudra revenir nous voir, beauseigne !*
- BÉDIGUAS, adj. [Ard. — « un peu bête ».
- BÉDIGUE, n. f. [Ard. — « vieille jument ; vieil animal ».
- BÉJAT, n. m. [Ly. — « imbécillité, gâtisme sénile ». Ex. : *Tomber dans le béjat* : « devenir idiot ».
- BEL ET BIEN, exp. [Champ. — « beaucoup ». Ex. : *Il y a bel et bien de fruits, cette année.*
- BENOUIILLER, v. tr. [Ly. — « mouiller abondamment ». Pronominalement : « se tremper dans l'eau, prendre un bain ».
- BERCHU, adj. [Is., St-E., Sav. — 1° « qui a des brèches (couteau) » ; 2° « à qui il manque des dents (d'un homme, d'un outil) ».
- BERLINGUAS, n. et adj. [Ard. — « bête ; niais ».
- BERNE, n. f. [Sart. — « bas-côté de la route ».
- BERTE, n. f. [Is., St-E. — « petit bidon de lait ».
- BESTIASSE, n. f. et adj. [Ard., Gard — « imbécile ». Ex. : *Cet homme, c'est une bestiasse !*
- BETTES, n. f. pl. [Norm. — « betteraves ».
- BEURLE, n. m. [St-E., Sav., Is. — « cris ; hurlements ». Ex. : *Pousser des beurles à réveiller tout le quartier.*
- BEURLER, v. intr. [St-E. — « crier, hurler ». Ex. : *Beurler comme un veau.*
- BIAIS, n. m. dans l'expr. « avoir ou ne pas avoir de — ». [Ard., Ly., S-O. — « être adroit ou maladroit ».
- BICHE, n. f. [L., St-E. ; Ard., P-d-D. — 1° « pot à lait » ; 2° « récipient de terre cuite qui sert à la conservation des aliments ».

- BICHON, n. m. [St-E. — « petit récipient en faïence ou en terre cuite serti de métal, souvent muni d'une anse métallique et d'un couvercle ».
- BIDORIK, n. m. [Bret. Celt. — « dernier enfant de la famille ».
- BIGANCHE, adj. [St-E. — « boiteux, tordu, difforme ».
- BIGUE, n. f. [Prov. — 1^o « poteau, pylône » ; 2^o « personne grande et maigre ».
- BILLE, n. f. [Is., Sav. — « gros bâton ».
- BILLER, v. tr. [Is. — 1^o « serrer fort » ; 2^o « frapper fort ». Ex. :
1) *Il faut biller le char de foin* ; 2) *Il billait sur la souche, à grands coups de hache*.
- BIQUE, n. f. [St-E. — « baiser ». Ex. : *Ils se sont fait la bique sur les deux joues*.
- BOBE ; BÈBE, n. f. [St-E., Ard. — « moue, grimace ».
- BOCON, n. m. [Is. — « bouchée, petit morceau ».
- BOCON, n. m. [Is., Ly., L. — « toute espèce de maladie, surtout grippe, angine, rhume ».
- BOGE, n. f. [Ard., St-E. — « sac en toile de jute ».
- BOMBER, v. intr. [Prov. — « rebondir (d'une balle) ».
- BON, adv. dans l'expr. « savoir bon ». [P-d-D. — « faire plaisir ».
Ex. : *Ça sait bon de voir le soleil !*
- BORDAGE, n. m. [Sart. — « petite exploitation agricole ».
- BORDE, n. f. [P-d-D. — « grain de limaille de fer logé dans l'œil de quelqu'un ».
- BORDE, n. dans FEU DE BORDE [C-d'Or — « grand feu ».
- BORDIER, n. m. [S.-O., Vend. — « fermier ».
- BORDIER, n. m. [Hte-Sav. — « riverain d'un lac, d'un chemin ».
- BORDILLE, n. f. [Ly., Sav., Is. — « petite saleté sur un liquide, dans une assiette ». [Prov. — « salaud (insulte) ».
- BORGNON, dans l'expr. à *borgnon* [Ly., St-E., Sav. — « à l'aveuglette ».
- BOTCHE, n. m. [Sav. — « jeune garçon qui aide un ouvrier ». Ex. :
Pour refaire mon mur, j'ai pris mon fils, comme botche à maçon.
- BOUBE, n. m. [Sav. — « jeune garçon, petit berger ».
- BOUCHON, n. m. [Vend. — « chiffon pour essuyer la table ou les meubles ».
- BOUCHURE, n. f. [Dr. — « bouton sur les lèvres ».
- BOUCON, n. m. [St-E. — « ce qui est mauvais, qui ne devrait pas être là ». Ex. : *Le jardin est plein de boucon*.

- BOUDRER, v. tr. [Is. — « piler, écraser ».
- BOUFFER, v. intr. [Ard., Dr. — 1^o « souffler (du vent) » ; 2^o « soupirer de mécontentement » (en Ard. seulement). 2) *Qu'est-ce que tu as à bouffer comme ça ? Tu n'es pas contente ?*
- BOULÉGUER ; BOULIGUER, v. intr. [1 : Prov. ; 2 : H-L., Ly. — « bouger, remuer ». Ex. : *Allez, boulègue !*
- BOULIQUER ; BOURLIQUER, v. intr. [St-E. — « ne pas tenir en place, remuer pour ne rien faire ».
- BOULITER, v. intr. [Vend. — « regarder par une fente ».
- BOURRIER, n. m. [1 : Bret. Rom. ; 1 et 2 : Vend. — 1^o « balayures, détritrus » ; 2^o « service assuré par les éboueurs ».
- BOURRIL, n. m. [S-O. — « grumeau ».
- BOURRU, adj. [Ard., S-O. — « velu, poilu ».
- BRAILLASSE, adj. [Prov. — « débraillé ».
- BRAVASSE, adj. deux genres. [Gard — « gentil, mais bête ».
- BRAVE, adj. [Ard., Dr., S-O., St-E. — 1^o « gentil » ; 2^o « important ». Ex. : 1) *Une brave fille* ; 2) *Une brave gifle ; un brave verre de vin*.
- BRAVETTE, adj. f. [Ard., Gard. — « mignonne ».
- BREYER, v. tr. [Dij. — « casser ». Ex. : *Il a breyé sa voiture*.
- BRINGÉ, adj. [Norm., Sarthe — « brun, couleur de la robe des animaux où le brun domine ».
- BROCHE, n. f. [H-V., Vend. — « aiguille à tricoter ».
- BROCHE, n. f. [Vend. — « bouture d'arbuste ».
- BROCHER, v. tr. [Vend. — « tricoter ».
- BROGER, v. tr. [Ard., Is., St-E. — 1^o « réfléchir » ; 2^o « avoir des idées noires ». Ex. : *Je ne sais pas quelle décision prendre ; je n'y ai pas assez brogé* ; 2) *Depuis sa maladie, il broge tout le temps*.
- BROGNOTER, v. intr. [Champ. — « verdir au printemps (des bourgeons de vigne) ».
- BRONCHON, n. m. [Is. — « bec verseur d'un pot, d'un seau ».
- BRONLER, v. intr. [L. — « meugler ».
- BRONQUER, v. tr. [Ard., St-E. — 1^o « donner un coup de corne » ; 2^o « heurter ».
- BROUILLER, v. tr. [All. — « gâter, gaspiller, rendre inutilisable ».
- BUCLER ; BUQUIER ; BESUCLER, v. tr. [Is., Ly. St-E. ; P-d-D. ; Ard. — 1^o « Passer à la flamme une poule plumée » ; 2^o « Brûler superficiellement un cochon qu'on vient de tuer ». Ex. : *Tu peux vider la poule ; elle a été buclée*.

- BUFER, v. intr. 1 et 2 ; tr. 3 [Vend. — 1^o « souffler (du vent) » ;
 2^o « être essoufflé » ; 3^o « éteindre en soufflant ».
 BUGADIÈRE, n. f. [Prov. Nice — « lavandière ».
 BUGNE, adj. [Ly. — « imbécile ».
 BUGNETTE ; BOUGNETTE, n. f. [Ard., Prov. — « tache (grasse, en
 général) ».
 BURLER, v. intr. [H-L., Ard., Dr. — « faire des tourmentes de neige ».
 BUTTE, n. f. [St-E. — « tronc d'arbre coupé et élagué ».

 CABINET, n. m. [Vend. — « meuble à deux portes superposées ».
 CABOURLE, adj. dans l'exp. « être — ». [S-O. — « avoir la tête
 lourde ».
 CACAUDER, v. tr. [St-E. — « dorloter, choyer d'une manière
 excessive ».
 CADIÈRE, n. f. [Prov. — « chaise ».
 CAFI, adj. [Is., St-E., Ly. — « rempli de façon dense et serrée ».
 CAFURON, n. m. [St-E. — « petite fenêtre ».
 CAGAGNE dans l'exp. « avoir la... » [Ard. — 1^o « colique » ;
 2^o « flemme ».
 CAGNE, n. f. [St-E. — « trace de coup sur un objet ».
 CAMALER (SE —), v. pron. tr. [Nice — « trimballer ».
 CANANT, adj. [Ly. — « divertissant, très agréable ».
 CANCABIÔLE, n. f. ; CANCABIEULE, [St-E. — « commère ».
 CANCHE, n. f. [Loiret — « carrière où l'on met les ordures ».
 CANCORNE, n. f. [St-E., Ly. — « commère, mauvaise langue ».
 CANCORNER, v. intr. [St-E. — « médire ».
 CANER, v. intr. [Ly. — « reculer ; manquer de courage ».
 CANNE, n. f. [Norm. — « cruche en cuivre aux flancs rebondis,
 dont on se servait naguère pour recueillir le lait de la traite ».
 CANON, n. m. [Prov. — « tuyau de la fontaine ».
 CARAVIRER, v. tr. [St-E. — 1^o « mettre en désordre » ; 2^o « boule-
 verser ».
 CARCAMELEUX, adj. [St-E. — 1^o « catarrheux » ; par ext. 2^o « vieux,
 malade ».
 CARCAVELLE, n. f. [Ard., Prov., St-E. — « commère ».
 CAROTTE, n. f. [Is., Ly., Sav. — « racine fourragère ». Ex. : *carotte
 rouge* « betterave à salade ».
 CAROUGE, n. m. [Nice — « taudis, mauvais lieu ».

- CARRE, n. f. [Norm. — « coin, angle ». Ex. : *La carre de la rue ; la carre de la cheminée.*
- CARTE, n. f. [Th. — « regard dans un égout ».
- CASSE, n. f. [Sav. — « amoncellement de blocs de pierre sur une pente de montagne » (voir CLAPIER à Chamonix).
- CASSOT, n. m. [St-E. — « petite casserole ; gamelle ».
- CATIA, n. m. [St-E. — « grumeau dans la nourriture ».
- CATOLE, n. f. [St-E. — « petite saleté collante, petit grumeau gluant difficile à décoller ».
- CATOLEUX (-SE), adj. [St-E. — « gluant, poisseux ».
- CAYON, n. m. ; CAYE, n. f. [Ard., H-L., St-E., Sav., All., Is. — 1^o « porc domestique » ; 2^o « truie ». Insultes ou, parfois, termes affectifs.
- CÉBAR, n. m. [S.O. — « germe d'oignon ».
- CHA, particule [Is. — « (sens distributif) ». Ex. : *A cha un, à cha deux, à cha trois* = « un par un, deux par deux, trois par trois ». *L'eau a été coupée, je suis obligé d'aller en chercher à cha seau* = « seau par seau ». *Il économise à cha sou* = « sou par sou ». *Ce courtier m'a acheté mes noix, à cha 500 kg* = « par 500 kg ».
- CHAGNOTTE, n. f. ; CHAILLOTE [L., Rh. — « dent ». Ex. : *Le dentiste m'a arraché une chaillote*. Le mot tend à devenir argotique et général, sous la forme *chaillote* ; à Lyon, c'est un mot local.
- CHALET, v. tr. [Prov. — « transporter quelqu'un sur le porte-bagages d'une bicyclette ».
- CHALET, n. m. [Fr-Comté — « coopérative où l'on fait le fromage ».
- CHAMBRE, n. f. [Als. — « pièce servant de bureau ».
- CHAMBRU, adj. [Sart., Bret. Rom. — « fibreux, en parlant des légumes ». Ex. : *Ces carottes sont chambrues*.
- CHANE, n. f. [P-d-D. — « fleurs du vin, particules blanchâtres qui apparaissent à la surface du vin laissé à l'air ».
- CHANER (SE —) v. réfl. [Is. — 1^o « se couvrir la tête d'un foulard » ; 2^o « se couvrir (du temps) ».
- CHANGE, n. m. 'dans l'exp. « faire change » [Prov. — « échanger ». Ex. : *Tu fais change de mon couteau contre ton sac de billes*.
- CHANI, adj. [Caen — « moisi ».
- CHANIN, adj. [Ly. — « désagréable ». Ex. : *A Lyon, les airs chanins sont les courants d'air*.
- CHAPA-CAN, n. m. [Nice — 1^o « vagabond » ; 2^o « vieil employé de la fourrière chargé de capturer les chiens ».

- CHAPOTER, v. tr. [Is. — « travailler le bois en le taillant de façon grossière ». Ex. : *Le berger s'amuse en chapotant son bâton.*
- CHAPOTER, v. tr. [St-E. — « abîmer ; faire mauvais usage de... »
Ex. : *On chapote une pièce de tissu, en la coupant n'importe comment.*
- CHARBONNIÈRE, n. f. [Is. — « feu extérieur pour brûler les mauvaises herbes, les fusées de maïs, les branches coupées, etc. ».
- CHARBONNETTE, n. f. [Norm. — « charbon de bois ».
- CHARNIER, n. m. [Vend. — « saloir en grès ».
- CHARONTER, v. tr. [Gren. — « transporter ». Ex. : *Chaque mercredi, je dois charonter une voituree de gosses qui vont faire du ski.*
- CHARRIÈRE, n. f. [Ain, Caen, Rh., L. — « chemin de terre ».
- CHARTIL, n. m. [Champ. — « passage pour abriter les voitures ».
- CHASSE, n. f. [Norm. — « petit chemin encaissé ». Ex. : *La municipalité a décidé de rempierrer toutes les chasses de la commune.*
- CHAUCHER, v. tr. [St-E. — 1^o « fouler au pied » ; 2^o « couvrir, s'accoupler à » (en parlant d'un animal mâle).
- CHAUCHOLE ; CHICHOLE [S-O. ; Is. — « pain trempé dans du vin ».
- CHAUD, adj. [P-d-D. — 1^o « ivre » ; 2^o « mécontent ». Ex. : 1) *Après le banquet des pompiers, il était chaud* ; 2) *Quand j'ai vu qu'ils étaient partis sans moi, j'étais chaud.*
- CHAUPISSER, v. tr. [St-E. — 1^o « fouler au pied » ; 2^o « abîmer, écraser ».
- CHAVIRÉ, adj. [Bret. Celt. — « qui a perdu la tête ». Ex. : *Elle est a moitié chavirée depuis que son mari est mort.*
- CHENIL, n. m. [C-d'Or ; Fr-Comt. — « poussière » ; « tout espèce de saletés, désordre ». Ex. : *Il a un chenil dans l'œil.*
- CHÉRANT, adj. [Vend. — « qui prend cher ». Ex. : *Sa marchandise est bonne, mais il est trop chérant.*
- CHÉRON, n. m. [Dr. — « tas de pierres ».
- CHETI, adj. et n. [All. I-F. — « malicieux ; coquin » ; « de mauvaise qualité ».
- CHEVAL, n. m. [S-O. — « bréchet (d'une volaille) ».
- CHEVASSON, n. m. [St-E. — « chevesne (poisson) ».
- CHEVILLE, n. f. [Th. — « contravention ».
- CHEZ, prép. [Fr-Comté — « à l'intérieur de la maison » par opposition à « l'extérieur » et non à « chez les autres ». Ex. : *(une mère à son fils) : Pierre, il pleut, viens chez nous = « rentre ».*
- CHICOTER, v. tr. [St-E. — « grignoter ».

- CHICOU, (UN —), loc. adv. [Nice — « un peu ».
- CHINATER, v. imp. [St-E. — « pleuviner ».
- CHIQUE, n. f. [Norm. — « chiffon ». Ex. : *Ta chemise n'est plus bonne qu'à faire des chiques.*
- CHIRAT, n. m. [St-E. — 1^o « éboulis de pierres, en montagne » ; par ext. 2^o « amas de pierres ».
- CHIRONNÉ, adj. [H-L. — « vermoulu ».
- CHÔGNER, v. tr. [St-E. — « mâcher avec dégoût, avec répulsion ».
- CHOIMER, v. intr. ; CHOIMÉ, p. p. [Bret. Celt. et Rom. — « perdre sa sève (en parlant de certains fruits ou légumes) » ; « trop sec pour être consommable ». Ex. : *Ces pommes ne se conservent pas, elles choiment ; cette pomme n'est plus bonne, elle est choimée.*
- CHOLET, n. m. [Is. — « petite lampe à huile ».
- CHÔMER, v. intr. [E-L., Loiret — « manquer de ».
- CHOUIN, n. m. [Is. — « étalon de dureté pour une chose » (mais on ne sait plus ce qu'est cette chose). Ex. : *C'est dur comme du chouin !*
- CIGALE, n. f. [S-O. — « sauterelle ; criquet ».
- CIGOGNER, v. tr. [Ard., Ly. — « secouer vivement ».
- CIME, n. f. [Ard., Dr., Is. — « sommet de n'importe quoi : colline, maison, armoire... ».
- CLAPE, n. f. [Is. — « moitié ou quart d'une bûche d'environ un mètre, fendue dans le sens de la longueur ».
- CLAPIER, n. m. [1 : Chamonix, Htes-Alpes ; 2 : Sav., Is. — 1^o « amoncellement de blocs de pierre sur une pente de montagne » (cf. CASSE) ; 2^o « tas de pierres, notamment les tas des pierres déterrées par la charrue et qui ont été jetées à l'extrémité des champs par les générations de laboureurs montagnards ». Ex. : *Les clapiers témoignent de l'étendue de la terre qui était autrefois labourée en haute montagne.*
- CLAPIÈRE, n. f. [Is. — « amoncellement de gros blocs de pierre sur une pente de montagne ». Ex. : *A Chamonix et dans l'Oisans, on dit clapier ; en Vanoise, casse ; dans la chaîne de Belledonne, on dit clapière.*
- CLÉ, n. f. dans l'expression PERDRE LA CLÉ [Bresse — « avoir la colique ». Ex. : *Docteur, j'ai perdu la clé : qu'est-ce qu'il faut que je fasse ?*
- CLOTER, v. tr. [C-d'Or — « clôturer ».
- CLOUSSE, n. f. [L., Ard., H-L., St-E., Is. — « mère poule qui élève des petits ». Ex. : *Les poules naines, ce sont de bonnes clousses ; méchante comme une clousse.*

- COCHON, adj. [Bret. Celt. — « avare ».
- COCONE, adj. f. seulement [Is. — 1^o « pommée (salade) » ; 2^o « épau-
nouie (rose) ».
- COLEVER, v. [H-L. — « basculer ». Ex. : *Faire colever le tombereau.*
- COMMAND, n. m. dans l'expression ÊTRE DE BON COMMAND [Ly. —
« être facile à gouverner ».
- CORGNOLE, n. f. [Ly., P-d-D., St-E., Sav. — « œsophage ou trachée
(par extension la gorge) ». Ex. : *J'ai mal à la corgnole. Il a dû se mettre
derrière la corgnole quelques verres de trop.*
- CORNE, n. f. [Dr. — « dent (d'un outil de jardin) ».
- CORNET, n. m. [St-E., Rh., Ly. — « tuyau de poêle ». Ex. : *Atten-
tion ! les cornets du fare se déboîtent : « les tuyaux du poêle... ».*
- COTIVET, n. m. [Ly. — « nuque ».
- COUASSOU, n. m. [L., St-E. — « petit dernier de la portée ou de la
famille ».
- COUASSOU, n. m. [S-O. — « œuf en plâtre ».
- COUCOIRE, n. f. [Is. — 1^o « hanneton » ; 2^o « femme bête et suffi-
sante ».
- COUCOURDE ; COUGOURDE, n. f. [Ard., Pr. — 1^o « courge » ; 2^o fig.
« andouille, bête ».
- COUFLE, adj. [Ard., St-E., Th., Is. — « repu, gavé ». Ex. : *Je ne
peux plus manger ; je suis coufle.*
- COUFLER, v. tr. [St-E. — 1^o « gonfler » ; 2^o « casser les oreilles ».
- COULER, v. tr. ou intr. [Norm. Sarth. — « mettre ; passer ; enfileur ».
Ex. : *Où qu't'es coulé ? (Où est-tu ?) ; Je coule mes chaussettes.*
- COULEURS dans l'expression MARCHAND DE COULEURS [Paris —
« droguiste ».
- COUP, dans la loc. adv. UN COUP [Ard., Is. — « une fois ». Ex. : *Un
coup, il s'amusait avec son ami...*
- COUPER, v. tr. [S-O. — « briser, casser ». Ex. : *Ces mots croisés me
coupent la tête.*
- COUPER À, v. intr. [S-O. — « croire innocemment ». Ex. : *Tu y
coupes, toi, à ce qu'il dit ?*
- COUPET, n. m. [S-O. — « nuque ».
- COURSIÈRE, n. f. [Rh., L. — « sentier qui, coupant d'un lacet d'une
route à un autre, permet d'abrèger le chemin ; raccourci ».
- COUSSIN, n. m. [Ard., Prov., Sav. — « oreiller ».
- COUVERCLE, n. m. [Dr. — « toit ». Ex. : *Le couvercle de la maison.*

- COUVERT, n. m. [I et 2 : Is. ; 2 : L., Sav. — 1^o « couverture du toit ». 2^o « couvercle ». Ex. : *Enlève le couvert de la soupe.*
- COUVERTURE, n. f. dans l'extr. « faire la... » [P-d-D. — « faire le lit, le matin ou le préparer pour le coucher, le soir ».
- CRAMBOT, n. m. [S-O. — « réduit, débarras ».
- CRANSE ; CANSE dans l'exp. FAIRE CANSE. [Champ. — « faire semblant ». Ex. : *Il a fait canse de venir, puis il s'est sauvé.*
- CRÈCHE, n. f. [Bret. Celt. — « étable ; écurie ; bergerie ».
- CRÉMA, n. m. [Sav. — « le brûlé au fond d'un plat ».
- CRÉPINE, n. f. [Ard., H-L. — « péritoine, en particulier du porc ».
- CRICHON ; CRUCHON, n. m. [Is., Sav. — « extrémité du pain ».
- CRIGNET, n. m. [S-O. — « extrémité du pain ».
- CRIMÉ, n. m. [Is., Ly. — « brûlé ». Ex. : *Ça sent le crimé !*
- CROUÉ, adj. [Sav. — « petit, chétif, ou dernier enfant de la famille ». Ex. : *Ils sont tous croués dans cette famille.*
- CROUPETTES, n. f. pl. [Norm. — 1^o « courbettes » ; 2^o « flatteries ».
- CRUMER, v. intr. [Sav. — « brûler (au fond d'un plat) ».
- CUCHE, n. f. [Is. — « gros tas de foin attendant d'être chargé sur le char ».
- CUCHE, adj. [St-E. — 1^o « plus que plein, rempli à l'excès » ; 2^o « ivre ».
- CUCHON, n. m. [Is., Rh., L., Sav. — 1^o « tas, grosse quantité ; 2^o « un cuchon = beaucoup ». Ex. : *Dans tout cuchon de gones, que ce soit à la Chambre ou à la vogue, il y a toujours plus de pieds que de cervelles.*
- CUDER, v. imp. [Champ. — « récolter plus que prévu ». Ex. : *Cette année ça a cuderé.*
- CUILLÈRE, n. f. [Is. — « louche », abréviation de *cuillère du pot*.
- CUILLÈRE-PERCÉE, n. f. [Is., Sav. — « écumoire ».
- CUIVE, n. m. [Is. — « balai ».
- CURE-OREILLE, n. m. [Ard., St-E., S-O. — « forficule, perce-oreille ».
- DALLE, n. f. [P-d-D. — « gouttière de zinc en bordure du toit ».
- DAPETTE, n. f. dans l'exp. FAIRE DAPETTE [St-E. — « partager équitablement, en parlant d'une chose ou d'une somme à payer ». Ex. : *Il faudra faire dapette, pour acheter un cadeau à Untel.*
- DARU, adj. [Th. — « têtue ».
- DE, dans l'expression ALLER DE PIED [Champ. — « aller à pied ». Ex. : *On laisse l'auto ici, on y va de pied.*

- DÉBARULER, v. tr. ; DÉBAROULER [Dr., Hte-L., Ly., L., Sav. —
« dévaler assez rapidement ». Ex. : *Il a débarulé les escaliers et il s'est fait très mal.*
- DÉBITER, v. tr. [All. — « gaspiller des aliments, des matériaux en les réduisant en charpie ». Ex. : *On peut débiter la laine en défaisant un tricot, si elle casse trop souvent.*
- DÉBRINGUER, v. tr. [St-E. — 1^o « casser, rendre impropre à l'usage » 2^o « rendre malade » ; 3^o (pronom) « se tirer d'affaire ». Ex. : 1) *Une voiture toute débringuée* ; 2) *Ça m'a tout débringué* ; 3) *J'ai dû me débringuer tout seul.*
- DÉCAMPANER, v. intr. [St-E. — 1^o « quitter la maison, faire une fugue ». 2^o « sortir de chez soi ».
- DÉCARUCHER, v. tr. [St-E. — « trouver, dénicher après avoir fouillé ».
- DÉCESSER, v. intr. [Champ., Ly., Is. — « arrêter ». Surtout employé de façon négative ; Ex. : *Il ne décesse pas de m'embêter.*
- DÉCLINQUER, v. tr. [Bret. Celt. — « démolir ».
- DÉCOUFLER, v. intr. [Ard., L. — 1^o « dégonfler ; 2^o « dessouler » ; 3^o « vomir ».
- DÉCROTTER, v. intr. [Dij. — « manger beaucoup ».
- DÉFALÉ, adj. [Caen et rég. — « décollété ».
- DÉFINIR, v. intr. [Champ. — « terminer (travail ; conversation) ». Ex. : *Il n'en définit pas !*
- DÉGAGÉ, adj. [P-d-D. — « leste ; qui a de bonnes jambes ». Ex. : *A mon âge je ne suis plus si dégagé.*
- DÉGANON, n. m. [Is. — « surnom ».
- DEGRA, adv. dans l'exp. TIRER DEGRA [Is. — « progresser ».
- DÉGRENER, v. tr. [Prov. — « égrener (haricots, petits pois) ».
- DÉJÀ, adv. [Als. — « très probablement ». Ex. : *Il l'a promis, il viendra déjà.*
- DÉJOUER, intr. [Sav. — « mal jouer ». Ex. : *Ne regarde pas dans mon jeu (de cartes), ça va te faire déjouer.*
- DÉJUQUER, v. tr. ou (SE —), [Bas. Norm. — « sortir du lit ; faire sortir du lit ».
- DÉMAIN, n. f. dans l'expression À LA DÉMAIN [Vend. — « à l'envers ». Ex. : *S'y prendre à la demain.*
- DÉMENCE, n. f. dans l'exp. ÊTRE EN DÉMENCE, [Champ. — « être négligé (terrains, maisons...) ». Ex. : *Depuis qu'il n'est plus là, tout est en démence.*

- DÉPARLER, v. intr. [Is., Sav. ; S-O., Prov. — 1^o « dire des bêtises, dire n'importe quoi » ; 2^o (S-O.) : « parler avec des mots grossiers ».
- DÉPIOTER, v. tr. [Is. — « enlever la peau et vider un animal ».
- DÉPIQUER, v. tr. [S-O. — « battre (le blé) ».
- DÉPOILER, v. tr. [Dr., Ard. — « ôter le poil (du cochon) ».
- DÉPROFITER, v. tr. [L., S-O. — « gaspiller ». Ex. : *Il ne faut pas déprofiter la nourriture !*
- DERNE, adj. [Champ. — « qui a le vertige ».
- DÉROMPRE, v. intr. [Is. — 1^o « labourer un champ pour la première fois ». 2^o « remettre un pré en pâturage ».
- DÉTOURNER, v. tr. [Prov. — « donner (une gifle) ». Ex. : *Il m'a détourné une de ces gifles !*
- DEVANTIÈRE, n. f. [P-d-D. — « tablier à bavette et à cordons (aussi bien pour femme que pour homme) ». Ex. : *Autrefois, les couteliers portaient la devantière en cuir.*
- DEVISE, n. f. [Norm. — « borne de séparation entre propriétés ».
- DIFFÉRENT, adj. [Is. — toujours utilisé de façon élogieuse dans les phrases négatives : Ex. : *Cet homme n'est pas différent* = il ne fait pas de différences entre les gens, il n'est pas fier.
- DINDE, n. m. [Ly. — « dindon ». Ex. : *La femelle du dinde est la dindonne.*
- DISTINNE-BOURLÉ, adj. [Gard. — « un peu fou, casse-cou ».
- DORMILLE, n. f. collect. [Is. — « goujon, petite friture ». Ex. : *Pour la petite friture, la dormille est encore ce qu'il y a de meilleur.*
- DOUVE, n. f. [Is. — « talus au bord d'un pré ».
- DOUX, adj. [Fr-Comté — « tiédi ». Le régionalisme est surtout sensible dans l'expression EAU DOUCE. Ex. : *Pour prendre votre cachet d'aspirine, voulez-vous un peu d'eau douce ?* (phrase entendue à 500 km de toute mer).
- DRABON, DARBON, n. m. [Is., Sav. — « taupe ».
- DROIT, dans l'expression AU DROIT DE — [Champ. — « en face de ; à la hauteur de... ». Ex. : *Il a arrêté au droit de mon champ.*
- DURER, v. intr. [All., Hte-V. — « endurer, pendant une période indéterminée, un état pénible ». Ex. : *Ça me dure de la revoir.*
- DURE-TEMPS, n. m. [Sav. — « ennui, cafard ». Ex. : *Quand mon fils est entré à l'internat, il a eu le dure-temps pendant un mois.*
- ÉBORLIER, v. tr [Is. — « aveugler ». Ex. : *Il m'a éborlié avec ses phares.*

- ÉBOUÉLÉ, p. p. [Th., Sav., Is. — « éboulé, effondré ».
- ÉBRAVAGÉ, adj. [Ly. — « écervelé ».
- ÉCHAMPILLER, v. tr. [Is. — 1^o « semer en désordre » ; 2^o « éparpiller sur une grande surface ». Ex. : *Tu échampilles tes livres sur toute la table.*
- ÉCHARVAILLER, v. tr. [P-d-D. — « déchirer ; effiloche ; abîmer en forçant ». Ex. : *Le mur en pisé est tout écharvaillé.*
- ÉCLAIRER, v. imp. [Norm. — « faire des éclairs ». Ex. : *Il a éclairé toute la nuit.*
- ÉCLAPER, v. tr. [Is., Ly. — « fendre une bûche avec une masse et des coins ».
- ÉCRAPOUTIR, v. tr. [Vend. — « écraser ».
- ÉCURIE, n. f. [Ard., Is., Sav. — « étable ». (masc. parfois en Savoie).
- EFFORT, n. m. [Is., Ly., Sav. — « tension musculaire violente causant une douleur persistante ». Ex. : *Je me suis fait un effort en soulevant cette bûche.*
- ÉGALUER, v. tr. [Norm. — « éblouir (au sens physique) ». Ex. : *Je n'aime pas conduire la nuit ; les phares des autres voitures m'égaluent.*
- ÉLUGER, v. tr. [Norm. — « ennuyer ; fatiguer moralement ».
- EMBALLAGE, n. m. [Caen — « serpillière ».
- EMBIERNE, n. f. [Ly. — « embarras, ennui, difficulté de toutes sortes ». Ex. : *Il n'arrive pas à sortir de ses embiernes.*
- EMBOCONNER, v. tr. [Ly. — « répandre une mauvaise odeur ».
- EMBRONCHER (1. v. tr. ; 2. v. réfl.) [Prov. — « heurter ». Ex. : 1) *J'ai embronché au tuyau et je suis tombé.*
- ÈME, n. m. [Ly. — « intelligence, jugement ». Ex. : *Ce petit garçon est esprité et plein d'ème.*
- EMPÉJÉ, adj. [P-d-D. — « englué, poissé ». Ex. : *J'ai scié du bois résineux ; j'ai les mains toutes empéjées.*
- EMPIAGER (s' —), v. réfl. [Is. — « s'empêtrer ».
- EMPIERGER (s' —), v. réfl. [I-F. — « s'empêtrer ».
- ENCHEPER (s' —), v. pron. [Pic. — « s'empêtrer ». Ex. : *Ne va pas t'encheper dans le paillason !*
- ENCORE, [Bret. Celt. — « déjà ». Ex. : *Comment s'appelle-t-il, encore ?*
- ENFONDRE, v. tr. [Vend. — « tremper complètement ». Ex. : *La pluie a bien enfondré le terrain.*
- ENLEVÉE, n. f. dans l'expression AVOIR DE L'ENLEVÉE [Vend. — « être dynamique et compétent ». Ex. : *Ce garçon a beaucoup d'enlevée.*

- ENSAUVER (s' —), v. intr. [Ard., Ly., Sav., Is. — « se sauver, partir ».
- ENSUQUÉ, adj. [Ard., Prov. Dr. — « endormi, abruti ». Ex. : *Avec cette chaleur, je suis tout ensuqué.*
- ENTRANTE, adj. [Ma., Prov. — « qui se lie facilement ». Ex. : *Cette personne est très entrante.*
- ÉPAVE, n. f. dans l'expression D'ÉPAVE [Vend. — « en désordre ». Ex. : *Sa chambre est toute d'épave.*
- ÉPLÉTER, v. intr. [Champ. — « aller vite dans le travail ». Ex. : *Tu as déjà fini de labourer ? Ben, tu as éplété !*
- ÉPLUCHETTES, n. f. pl. [Norm. — « petits os sur lesquels il reste quelque chose à manger ». Ex. : *Tu prends les bons morceaux et tu me laisses les épluchettes.*
- ÉQUEVILLES, n. f. pl. [Ly. — « balayures, ordures mises dans les poubelles ».
- ESCAGASSER (s' —), v. tr. et pron. [Ard., Prov. — « se fatiguer, s'épuiser ».
- ESCAVENNE, n. f. [Nice — « encornet utilisé comme appât pour la pêche ».
- ESCORBÉTIQUE, adj. [Bret. Celt. — « extraordinaire, bizarre ».
- ESQUICHER, v. tr. [Prov., Ard., Dr. — « écraser, comprimer, presser ».
- ESSAVER, v. intr. ou ÊTRE ESSAVÉ [Norm. — « avoir une infection (avec un ganglion sous le bras, notamment) ».
- ESTÉLOUS, n. m. pl. ; 2 : ÉTÉLOU, n. m. [S-O., 2 : H-L. — « éclats de bois » ; 2 : « bûche ».
- ESTOMAC, n. m. [S-O., Sav. — « poitrine ». Ex. : *C'est souffrant, les abcès à l'estomac !* = « C'est douloureux, les abcès aux seins ».
- ESTRASSE, n. f. [Prov. — « chiffon, guenille ».
- ESTROUPER, v. tr. [S-O. — « envelopper ».
- ÉTROUBLES, n. f. pl. [Is., Sav. — « les éteules ou pieds de blé en terre, après la moisson ».
- FALE, n. f. [Norm. — 1^o « jabot d'une volaille » ; 2^o « bas du cou, poitrine ».
- FALLOIR dans l'expression CE QU'IL NE FAUT PAS [Paris pop. — « des poux ». Ex. : *Ma fille a attrapé ce qu'il ne faut pas.*
- FARE, n. m. [Ly., Is. — « un poêle à charbon, appareil de chauffage ».

- FATIQUER (SE —), v. pr. intr. [E-L., I-F., Orne — « se fatiguer ».
- FAUX, adj. qual. [Als. — « qui se trompe ». Ex. : *Dans l'ensemble, vous avez raison, mais sur ce point, vous êtes faux.*
- FERMER, v. intr. [P-d-D. — 1^o « serrer (au sens de 'geler fort') » ; 2^o « durcir ». Ex. : 1) *Ça ferme, ce matin, il fait bien moins dix* ; 2) *Ton plâtre va être perdu, il ferme déjà.*
- FIARDE, n. f. [L., Ly. — 1^o « toupie d'enfant » ; 2^o « toupie (machine d'atelier de menuiserie) ».
- FICA-NAS, adj. et n. [Nice — « curieux, indiscret ». Ex. : *Cette femme, comme elle est fica-nas !*
- FICHE, n. f. [Vend. — 1^o « penture de meuble » ; 2^o « plantoir ». Ex. : *Ce meuble a de belles fiches de cuivre ; une fiche pour planter la salade.*
- FILOCHE, n. f. [St-E., Ly., Gren., Sav. — « filet à provisions ».
- FINESTROU, n. m. [S-O. — « vantail ».
- FINETTE, n. f. [Als. — « maillot de corps ».
- FLAPE, adj. [Ly., Sav. — « flasque, mou » (participe tronqué d'un verbe en -ir *flapir*.)
- FOIS dans l'expr. UNE FOIS, [Als. — « un jour (dans l'avenir) ». Ex. : *Il faudra venir nous voir à la maison, une fois.*
- FONABLE, adj. [Brest. — « avantageux ». Ex. : *Les pommes sont fonables au marché, aujourd'hui.*
- FONDRE, v. tr. ; refl. [Champ., I-F. — 1^o « démolir » ; 2^o « s'effondrer ». Ex. : *On a fondu la vieille maison ; la vieille maison s'est fondue.*
- FOUET, n. m. [Is. — « grande couleuvre d'au moins un mètre de long ».
- FOUGAR, n. m. ; 2 : FUGA [P-d-D. ; 2 : L. — « feu de joie ». Ex. : *Les jeunes s'amuse à sauter le fougar.*
- FOUGER, v. intr. [H-L., Ard. — « gratter avec son nez (se dit du porc) ».
- FOUJOU, n. m. [Ard., Dr. — « fromage fort, résultant du mélange de plusieurs fromages, avec addition de poivre, eau de vie... ».
- FOULÈRE, n. f. [C-d'Or — « grand feu dans un bois ».
- FOURNIR, v. intr. [I-F. — « suffire à une tâche ». Ex. : *Les bouches d'égout, ça ne fournissait pas.*
- FRÉZILLES, n. f. pl. [St-E. — « copeaux de bois mince ».
- FROUILLER, v. intr. ; FROUILLON, adj. [Ly., Sav. — « tricher au jeu » ; « tricheur ».

- FRUITIÈRE, n. f. [Is., Sav. — « coopérative où l'on fait le beurre et le fromage » ; « endroit où l'on conserve le fromage ».
- FUTER/(SE —), v. [Caen — « être fatigué de ». Ex. : *J'en suis futé ! = j'en ai assez !*
- GABOUILLE, n. f. [Ly., Dr. — « eau fangeuse ».
- GALOPIN, n. m. [Vend. — « bohémien, romanichel ». Ex. : *une roulotte de galopins.*
- GALVAUDER, v. intr. [Norm. — « aller ça et là (sens péjoratif) ».
- GAMBER, v. tr. [Champ. — « enjamber avec force ». Ex. : *Il a fallu gamber pour passer le ru.*
- GANARE, adj. [Ard. — « ivre ».
- GANDOT, n. m. [L. — « pot en métal dans lequel on transportait la soupe sur les lieux de travail ».
- GANDOU, n. m. [L. — « éboueur ».
- GANDOUZE, n. f. [L, Ly., H-L. — 1^o « dépôt d'ordures » ; 2^o « le camion des éboueurs ».
- GARAGE, n. f. [Als. — Ex. : *Il a laissé sa voiture à la garage.*
- GARANTIES, n. f. pl. [I-F. — « les assurances contre les accidents ».
- GARGOTER, v. intr. [S-O. — « bouillir trop fort ».
- GARLANDAGE, n. f. [P-d-D. — « cloison ».
- GARÔDE, n. f. [Sav., Is. — *Avoir ses chaussettes en garôde = « qui tombent sur les chevilles ».*
- GATE, n. f. [All. — « fille ».
- GAUILLE, n. f. [Champ. — « chiffon ; lavette ».
- GIPE, n. f. [Gr. et rég. — « cloison intérieure entre deux pièces d'une maison ».
- GNEUFLE, adj. et n. [Sav. — « qui ne mange pas n'importe quoi ». Ex. : *Quel gneufle, cet enfant ! on ne sait que lui donner à manger !*
- GÔGER (SE —), v. pr. [Dij. — « prendre de l'eau dans ses chaussures ». Ex. : *Il y avait une flaque d'eau que je n'ai pas vue ; je me suis tout gôgé.*
- GNOQUE, n. f. [Ard. — « coup ; trace de coup ». Ex. : *Cette carrosserie a quelques gnoques.*
- GÔGNE, n. f. [Is., Sav. — « grosseur due à une infection, sur le visage ». Ex. : *J'ai mal à une dent et il m'est venu une gôgne.*
- GÔGNES, n. f. pl. [Sav. — « manières ». Ex. : *Cette fille, c'est une mijaurée qui fait des gôgnes.*

- GOLFE, adj. [S-O. — « blet ».
- GONE, n. m. [Ly. — « gamin ».
- GOURI, n. m. [Is. — « cochon d'Inde ».
- GOURLE, n. f. [Th. — « ivrogne ».
- GOURMAND, n. m. [S-O. — « écumoire ».
- GOUTTE, n. f. [Th. — « vallée humide, de petite dimension ».
- GOÛTU, adj. [Norm. — « qui a du goût (sens physique) ». Ex. :
Assaisonne ta soupe ; elle sera plus goûtue.
- GRAILLE, n. f. [Is. — « corneille ».
- GRANGE, n. f. [Ard. — « ferme = bâtiment agricole et habitation ».
- GRAPILLON ; 2 : GRIMPILLON, n. m. [St-E., L. ; 2 : Sav. — « petit chemin en pente très rapide ».
- GRASSOLE, n. f. [Is. — « luge d'enfant ».
- GREUTE, n. f. [All. — « cerise ».
- GRÈVER, v. intr. [Als. — « faire la grève ».
- GREYER, v. tr. [Bret. Celt. — 1^o « arranger » ; 2^o « attifer ».
- GRICHE, n. f. [Is. — « petit pain de 80 gr ». Ex. : *Achète une griche pour ton goûter.*
- GRIOLE, n. f. [Dr. — « frelon ».
- GRIVOULER, v. intr. [Is. — « planer sur place ». Ex. : *L'épervier grivoule.*
- GROBE, n. f. [Lys., Sav., Is. — « grosse bûche » ; « grosse personne un peu bête ».
- GROBON, n. m. [Is., Sav. — « gros morceau de bois, difficile à fendre ».
- GROLLE, n. f. [Vend. — « corneille ; corbeau ».
- GROS, adv. [Vend. — « très ». Ex. : *Il fait gros noir.*
- GROSSIER, adj. [Champ. — « très gros, obèse ». Ex. : *Cet homme-là est grossier, il pèse au moins cent kilos.*
- GROUMETER, v. tr. [L. — « saisir avidement ; voler ».
- GRUMELOT, n. m. [Norm. — « grumeau ».
- GUENILLER, v. intr. [L., Is., Sav. — 1^o « peiner » ; 2^o « éprouver des difficultés pour un travail ou des difficultés d'ordre financier » ; 3^o « bricoler ; perdre son temps sans avancer ».
- GUÈRE DE MOINS, loc. [Vend. — « peu s'en faut, presque ». Ex. : *Il y a bien 50 ans, ou guère de moins.*
- GUÈRE MOINS, loc. [Ard. — « presque ». Ex. : *A ce stade, les vers à soie sont invisibles, guère moins.*
- GUERLE, adj. [Ly. — « qui louche ».

- HABILLER, v. tr. [Als. — « se vêtir de... ». Ex. : *Pour ce soir j'habillerai ma robe noire* = « ... je mettrai ma robe noire ».
- HABILLER, v. tr. [Mars, Prov. — « dire du mal de quelqu'un ». Ex. : *Il m'a drôlement habillé.*
- HABIT dans l'expr. TAILLER UN HABIT [P-d-D. — « dire du mal de quelqu'un ».
- HAUT, adj. [Vend. — « qui souffle du nord ». Ex. : *Le vent est haut, il ne pleuvra pas.*
- HOMME DEBOUT, n. m. [Vend. — « petit meuble étroit, ressemblant à un buffet de pendule comtoise ».
- INDIGNE, adj. [Champ. — « insupportable ». Ex. : *Ce gosse-là est indigne !*
- INTÉRIEUR, n. m. [Als. — « le reste de la France, moins l'Alsace ». Ex. : *Ce doit être un homme de l'intérieur : il a un accent.*
- ISOLEUX, adj. [Is. — « isolant ». Ex. : *la paille, c'était très isoleux.*
- JAMAR, adj. et n. m. [Is. — « animal hermaphrodite ».
- JAMILLER, v. intr. [Is. — « gémir, se plaindre ».
- JICLE, n. m. [Ly. — « grande couleuvre ».
- JOINTE, n. f. [Is., Dr. — 1^o « demi-journée de travail avec une paire de bœufs, équivaut à peu près au *journal* = 2 500 m² » ; 2^o « petite étendue de terre qu'on laboure en une ou deux heures avec un tracteur ». Ex. : *Il n'y avait pas d'autre travail pour la fin de la matinée ; il est parti labourer une jointe dans la plaine.*
- JOUQUER, v. intr. [Vend. — « se coucher ».
- JUDAS dans l'expr. BRAN DE JUDAS [Champ. — « taches de rousseur ».
- JUPI, p. p. et adj. [L. — « feutré ». Ex. : *Mes vieilles chaussettes sont toutes jupies.*
- LÀ, dans LÀ-LOIN [Orne, Sarthe — « pas loin d'ici », « tout à côté ».
- LACHET, n. m. [Vend. — « ver de terre ».
- LAMBIC, n. m. [Bret. Celt. — « alcool de cidre ».
- LANGOURNER, v. intr. [Is. — « agoniser lentement (se dit d'une plante ou d'un animal) ».
- LARD, n. m. [Le Creusot — « porc prêt à tuer ». Ex. : *Le voisin a un beau lard ; il va le tuer la semaine prochaine.*
- LARMOUSE, LARMUZE, n. f. [Sav., Is., Ly. — « lézard gris ».

- LÉGRIMI, n. m. [Ard., Dr. — « lézard gris des murailles ».
- LESSIF, n. m. [Prov., Is. — « eau de lessive (principalement à la cendre) ».
- LEVÉE, n. b. [Prov. — « fressure du porc ».
- LEVER, v. tr. [Is. — « acheter et emporter régulièrement les produits d'une ferme ». Ex. : *L'expéditeur vient lever les pêches, tous les deux jours.*
- LEVER, v. tr. [Prov., Ard., Is. — « débarrasser (la table, le couvert) ». Ex. : *Lève vite la table, il faut faire la vaisselle.*
- LIGNER, n. m. [H-L. — « tas de fagots ».
- LISSIEU, n. m. [Sav. — « eau de lessive ».
- LOCHE, n. f. [Vend., Anj., Bret. Rom. — « limace ». Ex. : *Il est gras comme une loche* ».
- LOCHER, v. tr. et intr. [Norm. — 1^o « remuer, agiter » ; 2^o « remuer ». Ex. : 1) *Il faut locher les pommiers, pour faire tomber les pommes ;* 2) *J'ai une dent qui loche.*
- LOQUE, n. f. [Nice — « serpillière ».
- LOURDE, n. f. dans l'exp. METTRE LA LOURDE [L., Is., Sav. — « vertige ». Ex. : *Aller en montagne, ça me met la lourde.*
- LOUVETTE, n. f. [Sart. — « tique du chien ».
- LUMA, n. m. [Vend. — « escargot ».
- LUNE, n. f. [Prov. — « soleil très chaud ». Ex. : *Il tombe une brave lune !*
- LUTTER, n. tr. [Dr. — « monter, couvrir (d'un bélier) ». Ex. : *Le bélier lutte la brebis.*
- MACHURE, n. f. [Vend. — « meurtrissure ». Ex. : *Il est tombé sur le genou et s'est fait une belle machure.*
- MAGNIN, n. m. [Lys., Is., Sav. — « rétameur ambulante ».
- MAILLOUSE, n. f. [Is. — « fraise ».
- MAL, dans l'expr. SAVOIR MAL À QUELQU'UN [Ard., P-d-D. — « faire de la peine à quelqu'un (en parlant d'un événement) ». Ex. : *Le voir partir comme ça m'a su bien mal.*
- MALANCEUREUX, adj. [Norm. — « facilement dégoûté ».
- MALOTER (SE), v. récip. [Is. — « se lancer des boules de neige ».
- MANDORLE, n. f. dans l'exp. VIEILLE- [P-d-D. — « vieille mécanique sans valeur ». Ex. : *En fait de machines à écrire, c'était de vieilles mandorles.*

- MANICLE, n. f. [Ain, Ly. — « anse ».
- MANOURE, n. m. [Is. — « ouvrier agricole journalier ».
- MAON, n. m. [H-Saô. — « gésier des volailles ».
- MARFONDU, adj. [Is. — « très fatigué, accablé ».
- MARFYE, adj. [P-d-D. — « gourd ». Ex. : *J'ai lancé trop de boules de neige : j'ai les doigts marfyés.*
- MARGAGNE, n. f. [Ly. — « boue visqueuse ».
- MARIENNÉE, n. f. [Vend. — « sieste ».
- MARIN, n. m. [Is., Ly. — « gravats, tuiles cassées et divers déchets qui restent après la réfection d'un toit ».
- MASENTER, v. tr. [Ly. — « manipuler avec maladresse, mais sans mauvaise intention ». Ex. : *Arrête de masenter le chat, il va te griffer.*
- MASSACAN, n. m. [Prov. — « grosse pierre, gros pavé ». Ex. : *Il m'a envoyé un de ces massacans !*
- MASSE, adj. [Sart. — « compact (pour le pain) ».
- MATRU, adj. 1 ; n. m. 2. [Is. — 1^o « mal venu, chétif, petit ». 2^o « gosse ». Ex. : *Les matrus passent pour aller à l'école.*
- MELON-COCHE, n. m. [Vend. — « frelon ».
- MENÉE, n. f. [Côte-d'Or, Fr-Comté, — « congère de neige ». Ex. : *A Valsuzon, la route est coupée par des menées.*
- MÉRINDER, v. intr. [Nice — « casser la croûte ».
- MÉTIVES, n. f. pl. [Vend. — « moissons et période des moissons ». Ex. : *Il a fait très chaud aux dernières métives.*
- MEUBLER, v. intr. [Caen — « se tenir aux meubles ». Ex. : *Mon petit garçon ne marche pas encore seul, mais il meuble déjà.*
- MICHER, v. intr. ou (SE —) [Bret. Rom. — « devenir spongieux, farineux ». Ex. : *Les radis, ça se miche vite.*
- MIRON/MIRE ou MIRONNE, n. m. f. [Is., Ly. — « chat/chatte ».
- MISÉRER, v. intr. [S-L. — « avoir de la peine ». Ex. : *J'ai bien miséré avec mon jardin.*
- MISTOULINET (-TE), adj. [Mars. — « menu, malingre, chétif (en parlant d'un enfant) ». Ex. : *Il est bien mistoulinet.*
- MOCO, n. m. [Bret. Celt. — « méridional ». Ex. : *Il y avait plein de mocos à bord.*
- MOJETTE, n. f. [Vend. — « haricot sec ».
- MONDE, dans l'exp. IL EST DU MONDE [I-F., Loir-et-Cher, Loiret — « il est encore de ce monde ».
- MONDER, v. tr. [Is. — « trier les noix ».

- MOQUE, n. f. [Norm. — « tasse à cidre en forme de bol ».
- MORAILLES, n. f. pl. [Is., Sav. — « pince qu'on place sur les naseaux du taureau pour le maîtriser ».
- MOUILLER, v. impers. [Vend., S-O. — « pleuvoir ».
- MOULINER, v. tr. [Is., Ard., Prov. — « moudre ».
- MOULON, n. m. [Prov. — « tas assez gros ». Ex. : *Il y a un moulon de pierres qui encombre le chemin.*
- MOUNER, v. intr. [Th. — « couvrir, dormir (au sens figuré) ». Ex. : *Quand il est en colère, ça moune pendant des jours, mais ça finit par éclater.*
- MOURE, n. m. [Is., Ard., Sav. — « museau, groin, nez, visage humain (péjoratif) ».
- MOUVETTE, n. f. [Norm. — « cuillère en bois (pour les sauces) ».
- MUCRE, 1) n. m. ; 2) adj. [Norm. — « moisi ». Ex. : 1) *Une maison qui est restée fermée finit par sentir le mucre ; 2) Des draps mal séchés sont mucres.*
- MUSCLA, n. m. [Nice — « hameçon ».
- MUSSER, v. tr. [Vend. — 1^o « enfiler » ; 2^o « se glisser ». Ex. : 1) *Musser une manche de veste ; 2) musse-toi dans cette cache.*
- NADOUILLER, v. intr. [C-d'Or. — 1^o « jouer dans l'eau » ; 2^o « mal travailler ».
- NAFRER, v. intr. [Is. — « manger goulûment » (se dit surtout d'un chien qui mange en montrant sa mauvaise humeur). Ex. : *Ne caresse pas le chien quand il nafre.*
- NÂREUX (NÊREUX), adj. [Champ. — « difficile sur la nourriture ».
- NÉFILE, n. f. [Norm. — « ganse, ruban ». Ex. : *C'est dans les merceries qu'on achète la néfile.*
- NINIORLE, n. f. [Th. — « plaisanterie, billevesée ».
- NISTON, (-NE), n. et adj. [Mar. — 1^o « enfant, môme ». 2^o « menu, malingre, débile ». Ex. : 1) *Il est beau, ce niston ! 2) Elle est nistonne, mais elle se porte bien.*
- NOURAIN, n. m. [C-d'Or — « gueule de bois ». Ex. : *Il a trop bu hier ; il a le nourain.*
- OBLIGÉ, adj. [All., Ard. — « obligatoire ».
- OFFUSQUÉ, adj. et p. p. [Mars. — « occupé, très absorbé par quelque chose ». Ex. : *Il était tellement offusqué à lire qu'il n'a plus pensé à l'heure.*

- ONGLE, n. f. [Rh., Is., L., Ain, Ard., Dr., Sav. — Ex. : *Elle a de grandes ongles.*
- ORZAIN, n. m. [Norm. — « étranger ».
- OS-BERTRAND, n. m. [Mars. — « coccyx ».
- PADÈLE, n. f. [Ard. — « poêle à frire ».
- PAILLASSE, n. f. [Calvados — « intérieur du corps ».
- PAILLASSOU, n. m. [S-O. — « nid ».
- PANETTE, n. f. [Norm. — « taches de rousseur ».
- PANOUILLE, n. f. [Is. — « épi de maïs ».
- PANTAILLER, v. intr. [Nice — « rêver, rêvasser ».
- PARLER (SE —), v. pr. intr. [Norm. — « parler très correctement et même avec affectation ».
- PARTERET, n. m. [Ly., Sav. — « couteau ; couperet pour couper la viande, et partager les morceaux ».
- PASSÈRE ; PASSERELLE, n. f. [Is. — « passage en montagne ».
- PASTISSON, n. m. [Prov. — « gifle ». Ex. : *Tu vas recevoir un pastisson si tu continues.*
- PASTOU, n. m. [Nice — « repas ».
- PASTROUILLE, adj. [Nice — « bavard, commère, mauvaise langue ».
- PATAROU, n. dans l'exp. ÊTRE EN PATAROU [C-d'Or — « être dans la fièvre des préparatifs ». Ex. : *Madame X marie sa fille ; elle est en patarou.*
- PATE, n. f. [Ard., Dr., Is., L., Ly., Sav. — 1^o « chiffon » ; 2^o « petit morceau d'étoffe » ; 3^o « serpillière ».
- PATÈRE, n. m. [L., Ard. — « ramasseur de chiffons, de ferraille... ».
- PATI, n. m. [Prov. — « désordre important ». Ex. : *Quel pati dans cette maison !* (au sens moral). *Surtout ne viens pas mettre le pati* (= la confusion).
- PATI, n. m. [Sav., Is., Ly. — « chiffonnier ».
- PATOUILLE, n. f. [Ard. — « pièce d'eau sommaire dans une vieille maison ».
- PÉCOLE, n. f. [Is. — « maladie pulmonaire des animaux ».
- PÉCOU ; 2 : PICOU, n. m. [Prov., 2 : Is. — « queue d'un fruit ou d'un légume ». Ex. : *N'enlève pas le pécou de la poire.* 2) *Il y a une variété de cerises qui s'appelle « picou-long ».*
- PÉDE, n. f. [P-d-D. — « ruelle où on ne peut passer qu'à pied (bien souvent en escaliers) ».

- PÉGÉMENT, n. m. [Bret. Celt. — « fait ». Ex. : *Je lui ai dit son pégément* = « je lui ai dit ce que je pensais de lui ».
- PEJER (SE), v. réfl. [All. — « se poisser ».
- PEJOUX, PEJOUSE, adj. [All. — « poisseux, collant ». Ex. : *Lave tes mains elles sont toutes pejoues !*
- PÉLIAU, n. m. [Is. — « gros morceau ». Ex. : *J'ai dîné d'un peliau de lard.*
- PÉTA, n. m. [Ard., L. — « pièce d'étoffe pour rapiécer ».
- PETAFINER, v. tr. [Is., Ly. — 1^o « écraser » ; 2^o « gâter, gaspiller, laisser perdre ».
- PÉTASSER, v. tr. [Ard., Gard, L., Ly. — « rapiécer grossièrement ».
- PETASSOU, n. m. [Gard — 1^o « blouse rapiécée » ; 2^o « bricoleur ».
- PEUREUX, adj. [S-O. — « qui fait peur ». Ex. : *C'était dans un endroit peureux.*
- PEYON, n. m. [Th. — « chiffon, linge ».
- PICOT, n. m. [Norm. — « dindon ».
- PIÈCE, n. f. [Ard. — « tartine de pain ».
- PIÉMONT, n. m. [Is. — « le pied d'une montagne ». Ex. : *Les villages qui sont au piémont du Vercors ne sont pas très ensoleillés.*
- PIGNATE, n. f. [Nice, Dr. — « marmite ».
- PIGNOTE, n. f. [Sav. — « petit bidon pour le lait qu'on achète, pour la soupe qu'on emporte sur le lieu de travail ».
- PIGOUILLER, v. tr. [Vend. — 1^o « pousser un bateau au moyen d'une perche appelée *pigouille* ». 2^o « sonder ».
- PILE, n. f. [Ard., Prov. — « évier ».
- PILER, v. tr. [Calvados — « piétiner ».
- PILLAREAU, n. m. [P-d-D. — « chiffonnier ».
- PIOTEUR, n. m. [Ly. — Ex. : *Les pioteurs fouillent dans les poubelles pour trouver des métaux et des chiffons.*
- PIOTE, n. f. [Ly., Sav., Is. — « pied, jambe ».
- PITCHOUN, adj. et n. [Prov. — « petit enfant ».
- PITER, v. tr. [Nice — « mordre (à la pêche) ».
- PITROGNER, v. tr. [Ly., Sav., Is. — « pétrir pour écraser ».
- PIYE, n. f. [Is. — « gazon, ou plus exactement la couche de terre comprenant le pied des tiges d'herbe et le sommet des racines ». Ex. : *Il y a longtemps qu'il n'a pas plu, la piye est dure.*
- PLAINDRE, v. tr. [Ard., Ly. — « être avare de... ». Ex. : *Il plaint l'argent ; Tu as plaint le beurre à la soupe, aujourd'hui !*

- PLAN-PLAN, adv. [Ard., Dr., Sav. — « doucement ». Ex. : *Il va tous les jours plan-plan, il ne risque pas de se fatiguer.*
- PLANPLANIN, adv. [Nice, — « tranquillement, doucement ». Ex. : *Il rentrait au port planplanin et il a pris un gros poisson avec sa ligne à la traîne.*
- PLIER, v. tr. [S-O. — « desservir, ranger ». Ex. : *Plie la table !*
- PLIER, 2 : PLOYER, v. tr. [Dr., Ard. ; 2 : Is. — « envelopper ». Ex. : *Est-ce que je vous plie votre bouteille dans un papier ?*
- PLOT, n. m. [Ly., Sav., Is. — « billot de bois, sur lequel on fend le petit bois ».
- PONTIS, n. m. pl. [Is. — « chantier, poutres sur lesquelles sont posés les tonneaux ». Ex. : *Aide-moi à rouler mon tonneau sur les pontis.*
- POQUER, v. tr. [Ly. — « heurter, choquer ».
- POSON, n. m. surtout pl. [Is. — « œufs de mouches (sur viande, nourriture...) ».
- POTAGER, n. m. [1 : Vend. ; 2 : Is., Dr. — 1^o « fourneau en pierre et en faïence » ; 2^o : « petite construction bâtie en molasse, sous une fenêtre, à l'intérieur de la cuisine ; on la remplit de braises et on y laisse les marmites au chaud. »
- POUILLON, n. m. [Is. — « pou de volailles ».
- POULETTE, n. f. [Caen — « ampoule aux mains ».
- POULIDE, n. m. [Gard — « joli ».
- POUQUE, n. f. [Norm. — « sac de grosse toile, de jute... ».
- POUR [Hte-Sav. — dans les phrases interrogatives du type : Ex. : *Qu'est-ce que c'est pour un fromage ?* = « Quel genre de fromage est-ce ? » ou en fr. fam. « Qu'est-ce que c'est comme fromage ? » *Qu'est-ce que c'est pour un ?* = « Quel est cet homme ? »
- POURGER (SE —), v. pr. [Is. — « Se dit d'un noyer qui laisse tomber les premières noix une quinzaine de jours avant la maturité de l'ensemble ».
- POURPU, adj. [Is. — « charnu (se dit d'un bon morceau de viande) ». Ex. : *Prends le râble du lapin ! c'est pourpu.*
- POUSER, v. intr. [H-L. — « prendre de l'eau dans ses chaussures en marchant ». Ex. : *Dans ce pré humide, j'ai pousé.*
- POUSSE, n. f. [H-L., Ard., Is., Sav. — « pis (de la vache ; de la chèvre) ». Ex. : *Elle a une bonne pousse, elle doit avoir du lait.*
- POUTOU, n. m. [Ard. — « baiser ».
- POTOUNER, v. tr. et réfl. [Ard. — « embrasser ».

- PRENIÈRE, n. f. dans l'expr. FAIRE PRENIÈRE [Th. — « sieste (faire la sieste) ». Ex. : *Tous les jours, après dîner, il fait prenière.*
- PRÉVEIL, n. m. [Vend. — « fête locale ».
- PROMENER, v. intr. [Ard., Prov., Is. — « se promener ». Ex. : *On va promener.*
- QUAND, prép. [Champ., Is., Sav., Ain — « en même temps que, avec ». Ex. : *Je suis arrivé quand lui.*
- QUE, adv. [Ard., H-L. — « ne ... que » (mais s'applique à l'idée du verbe et non au complément). Ex. : *Ma bonne ne fait pas la lessive ; elle coud que.*
- QUE, adv. [Th. — « juste, seulement, à l'instant ». Ex. : *J'arrive que : « j'arrive à l'instant ».*
- RABASTINÉ, adj. [S-O — « trop cuit, racorni ».
- RAFUS, n. f. souvent pl. [Caen — « vieilles choses ». Ex. : *C'est là qu'on met les rafus.*
- RAITOURE, n. f. [C-d'Or — « souricière ».
- RAMAGER, v. intr. [P-d-D. — 1^o « gazouiller » ; 2^o « bavarder » ; 3^o « crier ». Ex. : 1) *Au printemps, les oiseaux, ça ramage !* 2) *Les femmes ont commencé à ramager, laissons-les ;* 3) *Hier, je suis rentré à trois heures du matin, elle ramageait ma femme !*
- RAMPANT, adj. [Dr., Is. — « en pente ». Ex. : *Ce pré est bien rampant.*
- RANDON, n. m. [Is. — « passage assez large conduisant de la rue à une cour ou une maison en retrait ». Ex. : *Ne laisse pas ta voiture dans le randon, tu bouches le passage.*
- RAPAILLON, n. m. [S-O. — « forte montée ».
- RAPETASSER, v. tr. [Ard., L. — « effectuer une reprise grossière à l'aide d'un morceau de chiffon ».
- RAPIDE, adj. [Vend. — « avare ».
- RAQUER, v. intr. [Is. — « déborder ». Ex. : *La tine raque « la cuve à vin déborde » (et les grappes écrasées tombent par-dessus bord).*
- RASTOUL, n. m. [S-O. — « éteule ».
- RATTIRER, v. tr. [I-F. — « attirer ». Ex. : *L'usine a rattiré du monde.*
- RATUMÉ, adj. [S-O. — « mangé par les rats ».
- REBOULÉ, adj. ; part. [Champ. — « émoussé (de la pointe d'un outil) ».
- RECEVOIR, v. tr. [Als. — « réussir ». Ex. : *Il a reçu son brevet.*

- RECHIGNÉ, p. p. [Th. — « fripé, chiffonné (moralement) ». Ex. : *Elle est rechigné de s'être disputée avec sa sœur.*
- RECRENILLÉ, adj. [Ly. — « tordu, crispé, crochu ».
- RÉDIMER, v. tr. [Norm., Is. — « restreindre sur la nourriture ».
Ex. : *Cet enfant mange trop ; il va falloir le rédimer.*
- REFOIN, n. m. [Ly., Sav. — « regain ».
- RÉGNE, n. m. [Champ. — « épidémie ». Ex. : *La grippe, c'est un règne !*
- REMBARRER, v. tr. [All. — « border (un lit) ».
- REMOGNÉE, n. f. [S-O. — « crise (de rhumatismes, par ex.) ».
- REMUÉ, adj. [Vend. — « issu ». Ex. : *cousin remué de germain.*
- RENCONTRE, n. f. dans l'expr. DE RENCONTRE, [Is. — « occasionnel et (par la suite) maladroit ». Ex. : *C'était un faucheur de rencontre ! = « il fauchait mal ».*
- RÉPIER, n. m. [S-L. — « buisson large et bas, au milieu d'un champ, où le gibier se réfugie ».
- REPITER, v. intr. [Is. — « se débattre ». Ex. : *Il n'y a pas moyen de le tenir, il repite.*
- REPRIN, n. m. [Ly., Is. — « son du deuxième tamisage ».
- RESSEMBLER, v. tr. [Th. — « ressembler à ». Ex. : *Qu'est-ce qu'il ressemble sa mère, cet enfant !*
- RETTE, n. f. [P-d-D. — « ruelle ». Ex. : *Il habite dans la rette sous la mairie.*
- RÉTU, adj. [Champ. — « en bonne santé, solide ; joyeux ». Ex. : *Ce gosse-là, il est bien rétu.*
- REUZ, n. m. [Bret. Celt. — « agitation ; désordre ». Ex. : *Il y avait du reuz avec eux !*
- REVURE, n. m. [Is. — « regain ».
- RIME, n. f. [Vend. — « chassie des yeux ».
- RIMER, v. intr. [Vend., Dr. — « se dit d'un mets qui attache au fond ».
- RIOCHER, v. intr. [Norm. — « ricaner ».
- RIOTE/RIOUTE ; 2 : ROUÈTE, n. f. [Ly., Sav., Is. ; Is. — « lien pour les fagots, généralement en bois ».
- RIQUER, v. tr. [L. — « donner des coups de corne ». Ex. : *Cette chèvre est mauvaise ; elle va te riquer.*
- ROBION, n. m. [Is. — « Cerises trop mûres séchées sur l'arbre ».
- ROCAILLER, v. intr. [Norm. — « pêcher des coquillages et des crus-

tacés dans les rochers à marée basse ». Ex. : *C'est aux grandes marées d'été qu'il y a le plus de gens à rocailler.*

- RONCHER, v. intr. [Is. — « respirer difficilement et bruyamment ».
 ROQUER, v. tr. [Ly. — « heurter maladroitement ».
 ROUJIGUER, v. tr. [Gard — « grignoter ».
 ROUZIC, n. m. [Bret. Celt. — « alcool de cidre ».
 ROYAU, n. m. [Champ. — « fossé profond et large ».
 RUBRIQUES, n. f. pl. dans l'extr. À RUBRIQUES, [Vend. — « luna-
 tique ». Ex. : *c'est un caractère à rubriques.*
 RUMÉ, adj. [S-O. — « brûlé ».

SABROU, SABROUSE, adj. [H-V. — « sale et collant ». Ex. : *Le petit a les joues toutes sabrouses !*

- SACARAUD, n. f. ou m. [L. — « sans soin ; souillon ».
 SANGLACER (SE —), v. réfl. [S-O. — « prendre un chaud et froid ».
 SARCIS, n. m. [H-V. — « reprise grossière, faite rapidement ».
 SAUCER, v. tr. [Ard., L., S-O. — « tremper quelque chose dans un liquide ».

- SAVONNADE, n. f. [S-O. — « mousse de savon ».
 SERRE, n. m. [Ard., Dr. — « colline, coteau ».
 SERVE, n. f. [P-d-D., Rh. — « trou d'eau aux parois bâties, dans un pré ».

SEULEMENT, adv. [Sav. — « (particule d'insistance avec impératif) ».
 Ex. : *Faites seulement ; passez seulement !*

- SI, adv. avec BEAUCOUP, [Als. — Ex. : *Il est si beaucoup fatigué.*
 SICLER, v. intr. [Sav., Dr., Is. — « parler d'une voix perçante ».
 SILER, v. intr. [Vend. — « siffler (d'un jars, d'un serpent, d'un feu de bois) ».

- SINCE, n. f. [Vend. — « serpillière ».
 SINCER, v. tr. [Vend. — « laver le sol ».
 SOCIÉTÉ, dans expr. TENIR SOCIÉTÉ [I-F. — « tenir compagnie ».
 SOUILLARDE, n. f. [Vend., Is., Ly. — « arrière-cuisine ».
 SUC, n. m. [H-L. — « monticule volcanique ».
 SUPER, v. tr. [Norm. — « boire en aspirant ».

TACON, n. m. [Ly., Is., Sav. — « pièce mise à un pantalon déchiré ».
 TACONNER, v. tr. [Ly., Is., Sav. — « mettre une pièce grossière à une chaussure, à un coude, à un genou, à un fond de culotte ».

- TAMAGNAR, n. m. [Ard., Is. — « rétameur ambulant ».
- TAN, n. m. [H-L. — « nœud dans le bois ». Ex. : *Cet arbre a trop de tans pour faire des planches.*
- TANER, v. intr. [H-L. — « monter en graine ». Ex. : *Cette salade va taner !*
- TANTÔT, n. m. [Vend., Sav., Is., Ly., Dr. — « après-midi ». Ex. : *Tous les tantôts, il fait la sieste.*
- TARABASSER, v. tr. [Dr. — « frapper, battre ».
- TARNAGASSE, adj. [Gard — « un peu fou ».
- TARTUFLE ; 2 : TARTIFLE, n. f. [Dr. ; 2 : Ard. — « pomme de terre ».
- TATI dans l'exp. FAIRE TATI, TENIR TATI [Ly. — « tenir bon ».
- TAVAN, n. m. [Ard., Is., Sav. — « taon ».
- TAXITEUR, n. m. [Gard — « chauffeur de taxi ».
- TIBI, n. m. [Vend. — « bouton de col ou de manchette ».
- TIMBALE, n. f. [Caen et rég. — « pot-au-lait ».
- TIRANCHER (SE —), [L. — « se chamailler ».
- TIRE, n. f. [Is. — « rangée de vigne ». Ex. : *Il faut d'abord vendanger les tires de blancs* = « les rangées de raisins blancs ».
- TIREPILLER ; 2 : TIREPELER [Ly. ; 2 : Is. — « tirer avec violence ».
- TÔNE/TÔNE-LOMBARDE, n. f. [Is. — « frelon ».
- TONNERRE, n. m. [Is., Ard., Prov., Sav. — « foudre ». Ex. : *Le tonnerre a tué deux brebis.*
- TORCHON, n. m. [Is., Sav. — « toute espèce de chose tordue sur elle-même ». Ex. : *Un torchon de foin, un torchon de paille.*
- TORTIN (-E), adj. [All. — 1^o « coquin et malicieux » ; 2^o « désobéissant ».
- TOURNER/RETOURNER [Is., Sav. — « faire une seconde fois ». Ex. : *Tourne apprendre ta leçon ; tu ne la sais pas encore. Tourne faire ton lit.*
- TRABICHET, n. m. [Is. — 1^o « guichet dans le plat avant des grands tonneaux, permettant d'entrer pour détartre ». 2^o « chatière dans une porte ».
- TRABOULE, n. f., ou v. dans l'exp. UNE ALLÉE QUI TRABOULE [Ly. — « corridor d'une maison qui permet de passer d'une rue à l'autre ». Ex. : *Le mystère des traboules lyonnaises. Pour bien visiter Lyon, il faut voir quelques traboules.*
- TRACOLET, n. m. [Is. — « passage étroit entre clôtures ou murs, sur un terrain en pente ».

- TRAPON, n. m. [Is., Sav. — « ouverture dans un plancher, donnant accès à la cave ».
- TRÈGE, n. m. [C-d'Or — « petit chemin entre deux haies ou entre deux maisons ».
- TRELOTER, v. tr. [Norm. — « agacer fortement ».
- TRÉMOLINE, n. f. [Nice — « ver de sable (appât pour la pêche) ».
- TRINCAILLER, v. intr. [Ard. — « se dit d'une voiture qui roule en faisant un bruit de ferraille ».
- TRIOLET, n. m. [Is., Sav., Ain — « trèfle (herbe et jeu de cartes) ».
- TROQUI, n. m. [Is. — « maïs ».
- TUPIN, TUPINE, n. m., f. [Sav., Is., Ain — « pot de grès, pour le beurre fondu notamment ».
- VENDANGETTE, n. f. [Is., Rh., Dr., Ard., Gard, Hér. — « petit séca-teur destiné à un seul usage, couper les grappes de raisin ».
- VENIR, v. tr. [Ard., Is., Sav., S-O., All. — « devenir ». Ex. : *Ce bruit me fait venir folle.*
- VERMINE, n. f. sg. [Norm. — « les rongeurs (essentiellement rats, souris, mulots) ».
- VERNE, n. f. [au sud d'une ligne Vendée-Vosges — « aulne ».
- VERRINE, n. f. [Fr-Comté — « pot à confiture ».
- VESON, n. m. [Ly. — « petit ver du fromage » ; « enfant agaçant ».
- VILLAGE, n. m. [Bret. Rom. — « hameau (s'oppose à 'bourg' et à 'ferme isolée') ». Ex. : *Pour apprendre le patois, il faut aller dans les villages et non rester au bourg.*
- VIOLE, n. f. [Dr. — « petite rue ».
- VIOULET, n. m. [Is., Sav. — « petit sentier ».
- VIRÉE, n. f. [Vend. — « rangée de vigne ».
- VIS, n. m. [Is., Ly., P-d-D., Sav. — « vis » (le genre grammatical est régional). Ex. : *Je l'ai fixé avec un vis.*
- VOGUE, n. f. [Ard., Dr., L., Ly., Sav., Is. — « fête foraine et patro-nale ».
- VOYAGE, n. m. [Ard., Dr., Sav., Is. — « contenu d'un véhicule ». Ex. : *J'ai rapporté un voyage de pierres.*

GASTRONOMIE

- ALICUIT, n. m. [S-O. — « abats et pommes de terre en sauce ».
- BARBOTON, n. m. [Ly., Ain — « ragoût ».
- BIGNON, n. m. [All. — « beignet ».
- BOMBINE, n. f. [Ard. — 1^o « ragoût de pommes de terre avec thym, laurier, oignons ». 2^o « terme péjoratif pour désigner un plat dont il est difficile de deviner la composition ». Ex. : *Qu'est-ce que c'est que cette bombine ?*
- BOURDON, n. m. [Sarthe — « gâteau fait d'une pomme enrobée de pâte ».
- BRASSADEAU, n. m. [Mars., Prov. — « pâtisserie en forme de petite couronne faite de pâte de pain sucrée, parfois légèrement briochée ».
- BROUSSE, n. m. [Nice — « fromage frais ».
- BUGNE, n. f. [Ard., Is., Dr., Ly., Sav. — « pâtisserie frite ». Dans la Drôme et l'Ardèche, on connaît aussi les variantes BEUGNE et BEIGNE.
- CAILLEBOTTE, n. f. [Vend. — « laitage composé de lait caillé et coupé en morceaux ».
- CARONADE, n. f. [S-O. — « grillade ».
- CATON, n. m. [All., Ly., Sav. — « grumeau dans une sauce, une crème... ».
- CEBETTE, n. f. [Nice — « petit oignon frais ».
- CHINCHÉ, adj. pour PAIN CHINCHÉ [S-O. — « croûte de pain frottée d'ail, d'huile et salée ».
- COQUEILLE, n. f. / COUQUEILLE [St-E. — « beignet aux pommes ».
- COURADE, n. f. [S-O. — « abats ».
- COURÉE, n. f. [Norm. — « abats du cochon ».
- CRAQUELIN, n. m. [Norm. — « partie cartilagineuse de la viande ».
- CRIQUE, n. f. [Ard. — « galette de pommes de terre rapées et additionnées de lait, farine, œufs et épices, qu'on frit et sert accompagnée d'une salade de laitue ».
- DÉBATTRE, v. tr. [Loiret, L-C. — « battre ». Ex. : *Dans votre riz, vous débattrez deux œufs ; il mange du fromage débattu avec poivre et sel.*
- ESTOUFET, n. m. [S-O. — « ragoût ».
- FALUE, n. f. [Norm. — « sorte de brioche plate ».
- FRICASSE, n. f. [Ard. — « plat de pommes de terre, cuites avec de l'huile, oignons, ail..., à l'étouffée ».

- FRICAUDE, n. f. [L. — « présent offert aux voisins et aux parents par les paysans qui tuent le cochon, et qui se compose de boudin et d'abats ».
- GANCE, n. f. [Nice — « beignet de pâte sucrée, de forme torsadée ».
- GARGAÏSSE, n. f. [C-d'Or — « beignet de forme allongée qu'on mange le Mardi-Gras ».
- GOGUE, n. f. [P-d-D. — « boudin ».
- GRATONS, n. m. pl. [Ard., Dr., L., Hte-L. — « résidu de la fonte de la graisse de porc ».
- GRATTON, n. m. sg. [Ard. — « sorte de pâté fortement épicé dont la préparation rappelle celle des rillettes, mais en plus grossier ».
- GRILLATONS, n. m. pl. [L. — « résidu de la fonte de la graisse de porc ».
- GRILLONS, n. m. pl. [Vend. — « rillettes de porc ».
- GRUOTTE, n. f. [C-d'Or — « repas de foie et de poumons, mangé par les chasseurs qui viennent de tuer un sanglier ».
- GUENILLE, n. f. [P-d-D. — « beignet de pâte découpée en zigzag et nouée ; pâtisserie traditionnelle ».
- HAUTS-GOÛTS, n. m. pl. [Ly. — « condiments, aromates, herbes de Provence ». (L'h est muette).
- MIJOT, n. m. (variante MIJEROT), [All. — « soupe au vin avec des tranches de pain ».
- MILLAS, n. m. [S-O. — « bouillie de farine de maïs ».
- NAVETTE, n. f. [Mars., Prov. — « petite pâtisserie en forme de barque, fabriquée à Marseille pour la Chandeleur ».
- OREILLETES, n. f. [S-O. — « pâtisserie frite ».
- PANICE, n. f. [Nice, Prov. — « sorte de pain de farine de pois chiche qu'on découpe en rondelles et qu'on fait frire ».
- PETAFINE, n. f. [Is. — « fromage blanc pétri avec du vin blanc et des fines herbes ».
- POGNE, n. f. [Ard., Dr., Is., Ly. — « variété de gâteau de fleur de farine, très parfumé ; la plus connue est la pogne de Romans ».
- POMPE, n. f. [All., P-d-D. — « tarte ; brioche ».
- QUINDURE, n. f. [Is., Sav., Ly. — « toute matière grasse utilisée en cuisine ». Ex. : *Ta soupe n'est pas très bonne ; tu as dû oublier d'y mettre la quindure.*
- RAPÉE, n. f. [L. — « galette de pommes de terre rapées frite ».
- RAPOUTÉ, n. m. [P-d-D. — « mets traditionnel constitué du talon de jambon sec, dessalé et cuit avec des choux ».

- RÉBOIS, n. m. [L. — « gâteau de la fête des rois » (pâte différente de celle de la traditionnelle galette des rois).
- RILLAUDS, n. m. pl. [M-et-L. — « morceaux de porc cuits dans les rillettes et qui se mangent froids ».
- RÔTIE, n. f. [Sart., May., M-et-L. — « soupe de pain grillée et de vin blanc qu'on fait manger aux mariés, la nuit des noces ».
- SANQUETTE ; SANGUETTE, n. f. [S-O. ; Prov., Is. — « sang mangé frit ».
- SÉRAC/SARASSON, n. m. [Sav., Is., H-L. — « fromage très maigre obtenu avec le babeurre et le petit-lait ».
- TAILLOU, n. m. [S-O. — « morceau de confit d'oie, de porc qu'on met dans la soupe ».
- TEURGOULE, n. f. [Norm. — « riz au lait parfumé à la cannelle, cuit au four ». Variante : TERRINÉE.
- TIAN, n. m. [Nice, — « gratin ».
- TREMPÉE, n. f. [All. — « vin sucré servi avec des tranches de pain ».
Variante : TREMPE.
- TREMPINE, n. f. [All. — « morceau de pain que l'on trempe dans du vin sucré ».

N. B. : Ce chapitre aurait pu être facilement allongé. Telle qu'elle est, cette liste sert de témoin pour cette vérité bien connue : la cuisine des régions françaises est très diversifiée et constitue un lieu privilégié pour les régionalismes lexicaux.

BOTANIQUE

- AMARINES, n. f. pl. / ARMARINE, n. f. sg. [Ard., H-L., Is. — « osier ».
- AMOUR EN CAGE, n. m. [Vend. — « alkékenge ».
- APPÉTIT, n. f. [Vend. — « ciboulette ». Ex. : *Quelques brins d'appétit relèvent une salade.*
- ARCOSES, n. f. pl. [Sav. — « aulne-vert de montagne ».
- ARRAPE-CHIEN, n. m. [St-E. — « capitule de la bardane ».
- BABET, n. m. [Ard., H-L., St-E. — « pomme de pin ».
- BARABAN, n. m. [Ly., St-E. — « pissenlit ».
- BLACHES, n. f. pl. [Ly., Is. — « gros foin des marais ».
- BOCHESSE, adj. f. [Is. — « non greffée (se dit pour les noix, parfois pour les châtaignes) ».
- BOUQUET DE LAIT, n. m. [Bret. Celt. — « primevère ».

- BOURSETTE, n. f. [Vend. — « mâche ».
- BOVATE, n. f. [Sav. — « pomme de pin ».
- CAILLEBOTTE, n. f. [Vend. — « fleur blanche de viorne, appelée aussi boule de neige ».
- CASTILLES, n. f. pl. [Bret. Rom. — « groseilles à grappe ».
- CHABISSE, n. f. sg. [H-L. — « feuilles du chou, de la betterave ».
Ex. : *Il faut couper la chabisse.*
- CHEVISSÉS, n. pl. [L. — « fanes de racines fourragères ».
- CHICHOU, n. m. [St-E. — « capitule de la bardane ».
- EMBRUNES, n. f. pl. [Is., Sav. — « myrtilles ».
- FAYARD, n. m. [Ard., Dr., Is., Sav. C-d'Or — « hêtre ». Parfois
FOYARD dans la Drôme, ph. (fwayar).
- GAFAROT, n. m. [S-O. — « capitule de la bardane ».
- GARABINIER, n. m. [S-O. — « églantier ».
- GLIN-GLIN, n. m. (employé au pl.) [C.d'Or — « briza intermédiaire ».
Ex. : *Ce pré est plein de glin-glins.*
- GRADILLE, n. f. [Norm. — « groseille en grappes ».
- GRAME ; GRAMON [H-L., Ard., Sav. — « chiendent ».
- GRAPILLON, n. m. [Sav. — « capitule de la bardane ».
- GROIN D'ANE, n. m. [Ly. — « gros pissenlit ».
- GUERNISSON, n. m. [Bret. Celt. — « cœur du chou encore tendre ».
Ex. : *On fait de la soupe de guernissons.*
- JAUNOTTE, n. f. [C-d'Or — « girofle ».
- LION dans l'expr. DENT DE LION [Is., Rh. — « pissenlit » (le mot *lion* vient du latin LEGUMEN ; autour de la ville de Lyon, on fait une étymologie populaire facile).
- LISSETTE, n. f. [Bret. Celt. et Rom., Sart. — « betterave fourragère ».
- NAPOULE, n. f. [Is. — « nèfle ».
- NOIX GAULE, n. f. [Norm. — « fruit du noyer ». — On rencontre aussi NOIX GAUGE et NOIX GAUGUE ; la *noix* désigne la « noisette ».
- PASTONADE, n. f. [Ly., Sav. — « carotte ».
- PATARASSE, n. f. [H-L. — « molène, bouillon-blanc ». Ex. : *Les patarasses poussent mieux que les légumes.*
- PELOSSE ; PIALOSSE, n. f. [Ly., H-L., Sav. — « prunelle ».
- PÉTAVIN, n. m. [Is., Sav. — « fruit de la petite ronce ».
- PIAPOU, n. m. ; PIÈPE [Is. — « renoncule rampante ».
- PIGNE, n. f. [Gard. — « pomme de pin ».

- FIGNER, n. m. [Sav. — « arolle, pin cembrot ».
- PIPETTE, n. f. [Is. — « primevère ».
- PIVE, n. f. [Is., Sav. — « peuplier ».
- POIRE-MARTIN, n. m./f. ; 2 : POIRE-SAINT-MARTIN, n. f. [Dr. ; 2 : Is., Sav.
— « fruit de l'aubépine, cenelle ».
- PRUNEAU, n. m. [S-O. — « fruit du prunellier ».
- RACINE, n. f. ou RACINE JAUNE [Is. — « carotte ».
- RACINES, n. f. pl. [S-O. — « salsifis, scorsonères ».
- RATE, n. f. [Ard., Dr., Is. — « pomme de terre, petite et allongée ».
- ROBERDE, n. f. [Vend. — « herbe à Robert ».
- SENÔVES, n. pl. [Dijon — « moutardes sauvages ». Ex. : *La pelouse de l'immeuble est envahie par les senôves.*
- SEPON, n. m. [Is. — « souche ».
- SEPONÉE ou SOPONÉE, n. m. [Is. — « touffe de jeunes châtaigniers qui repoussent autour de la souche ».
- TATOLE, n. f. [Sav. — « viorne ».
- TRAINASSE, n. f. [Lys., Is. — « renouée des oiseaux ».
- TRAMARIN, n. m. [Sav. — « groseille en grappes ».
- VORGINES, n. f. pl. [Ly. — « osiers, saules ou fines branches d'osier ; lieux humides, au bord d'une rivière, où poussent ces espèces ».

N. B. : Cette liste n'est qu'un échantillon : les noms des plantes constituent aussi un lieu privilégié pour les régionalismes lexicaux. On pourrait même faire de riches cartes linguistiques de la France avec les noms, dans les français régionaux, de telle notion de botanique : le cône de sapin, le capitule de la bardane, la mâche, la myrtille, le pissenlit.

TECHNIQUES AGRICOLES

- AÎNES, n. pl. [Champ. — « marc de raisin ». Variante : AÎGNES.
- AJUILLER, v. tr. [S-O. — « ouiller ».
- ASSEMBLAGE, n. m. [Champ. — « mélange de vins pour obtenir une cuvée homogène ».
- BACHOLLE, n. f. [P.-d-P. — 1^o « baquet à vendange, à deux poignées ». 2^o « la quantité de vendange dans un de ces baquets ». Ex. : *Cette année, j'ai ramassé quinze bacholles de raisin.*
- BACOLE, n. f. [H-L. — « caisse en bois rectangulaire pour donner la ration au bétail ».

- BARGE, n. f. [Vend. — « meule (de paille, de foin...) ».
- BARLÉ, adj. [Is. — « œuf couvé qui ne donne pas de poussin ».
- BAROTIN, n. m. [Is. — « petit tombereau à trois roues ».
- BASSOIR, n. m. [P-d-D. — « base en maçonnerie de l'ouverture d'une fenêtre, en pente légère vers l'extérieur et débordant du mur ».
- BATTERIES, n. f. pl. [Vend. — « battage des céréales et la période durant laquelle il a lieu ». Ex. : *J'irai vous aider aux batteries.*
- BÉCHARD, n. m. [Ard., Dr. — « bêche à quatre dents ».
- BEDON, n. m. [St-E. — « alésoir, outil pour régulariser l'intérieur d'un tube ou d'un trou, employé en armurerie ».
- BERTE, n. f. [P-d-D. — « hotte à vendange ».
- BICOT, n. m. / BIQUEU, [St-E. — « petite pioche à deux dents utilisée pour arracher les pommes de terre ».
- BIGOT, n. m. [P-d-D. — « pioche à deux ou trois dents ».
- BINOCHON, n. m. [Vend. — « binette, outil de jardinage ».
- BOUFFE, n. f. [C-d'Or — « balle du blé ».
- BOULER, v. intr. [H-L. — « pommer (pour les choux, les salades) ».
Ex. : *Le chou va bientôt bouler.*
- BOUSSET, n. m. [P-d-D. — « tonnelet d'un ou deux litres pour emporter à boire aux champs ou en voyage ».
- BOYE, n. f. [Is. — « génisse ».
- CABROUET n. m. [Sart. — « diable ; chariot à deux roues pour transporter des sacs de grain, de farine ».
- CAILLÉ, adj. [Norm. — « dont la couleur dominante est le blanc ».
Ex. : *Une vache caillée.*
- CELLIER, n. m. [Champ. — « lieu où se fait le travail du vin mais dans lequel on ne le conserve jamais ».
- CHAMPLURE ; CHAMPLEURE n. f. [Sart. ; Pic. — « robinet d'un tonneau ». Ex. : *On va tirer du cidre à la champlure.*
- CHAPUI, n. m. [Is. — « menuisier ; charpentier ».
- CHOUILLE, adj. [Is. — « véreux ». Ex. : *Les noix chouilles doivent être cassées pour l'huile.*
- CIDREUSE, n. f. [Sart., May. — « machine qui broie les pommes pour extraire le jus, qui fermenté, donne le cidre ».
- COUTURER, v. tr. [Is. — « labourer en hiver ».
- CRAN, n. m. [C-d'Or — « mélange de sable et d'argile, ou sable grossier ».
- DAILLE, n. f. ; DAILLON [Is., St-E., Sav. — « faux ; petite faux ».

- DÉDRUSSIR, v. tr. [Champ. — « éclaircir (semis) ». Ex. : *J'ai dédrussi un carré de légumes pendant que tu dormais.*
- DONOU, n. m. [Is., Sav. — « trappe dans le plancher de la grange, permettant de donner à manger aux bêtes dans l'étable ; abat-foin ».
- DRAJEUNE, n. f. [Bresse — « terre que l'on trouve au pied des saules ». On l'utilise pour les plantations en pot.
- ÉCHEVISSER, v. tr. [L. — « enlever les fanes des pommes de terre ou des carottes ».
- ÉCUMBILLER, v. tr. [Is. — « combuger (un tonneau, une seille... tous récipients en bois) ».
- ENTREILLER, v. tr. [Champ. — « mettre les bouteilles de vin de Champagne à l'horizontale, pour la deuxième fermentation ». Ex. : *On entreille demain, au matin.*
- ÉPALER, v. intr. [Is. — « s'ouvrir en deux parties (se dit du tronc d'un arbre). Cela arrive surtout aux arbres greffés ». Ex. : *Il a fait un orage et un pêcher a épilé.*
- ÉTERNIR, v. tr. [Is., Sav. — « faire la litière ». Ex. : *Je viens d'éternir les bêtes.*
- FAISAGE-VALOIR [Is. — « maison d'un bourgeois rural, près de la ferme, dont il est propriétaire et qu'il fait travailler ».
- FAISANCE-VALOIR, n. f. [Norm. — « exploitation agricole ».
- FÉQUIA, n. m. [Is. — « entonnoir en bois d'une trentaine de litres, utilisé pour remplir les tonneaux ».
- GÈNE, n. f. [Is., Sav. — « marc de raisin ».
- GERBEUSE, adj. qual. [Champ. — « se dit d'une bouteille dont la mousse s'échappe violemment au débouchage ».
- GOUI, n. m. [Is. — « serpe à poignée servant à couper les branches ».
- GOYARDE, n. f. [Is., Ly. ; Sav. — « outil en forme de croissant et pourvu d'un manche de 2 mètres servant à élaguer les arbres » ; « serpe ».
- GOYETTE, n. f. [Is., Ly. — « serpe de vigneron, en forme de croissant ».
- GUILLE, n. f. [Ain, Is., Ly., Sav. — « fausset d'un tonneau ».
- JACOT, n. m. [Norm. — « coq de Bentham ». La femelle est la JACOTTE.
- LICHET, n. m. [Ard. — « petit piochon pour jardin ».
- LICHETER, v. tr. [Ard. — « retourner la terre avant les semis, bêcher ».
- MILLIASSE, n. f. [Ly. — « petits fragments de pierre ».

- MURIZON, n. f. [Champ. — « maturation ; maturité ».
- PIARDE, n. f. [Is. — « gros piochon pour culture ».
- PILER, v. intr. [Norm. — « écraser les pommes pour faire le cidre ».
- RASE, n. f. [P-d-D. — « rigole de drainage dans les terres ». Ex. :
Son pré va s'abîmer, il ne fait plus ses rases.
- REPEUILLÉ, n. m. [Champ. — « bourgeon, tige en surnombre ».
- REPEUILLER, v. tr. [Champ. — « enlever les bourgeons, les tiges en surnombre, au printemps ».
- SOMARDER, v. tr. [Is. — « Labourer un pré qu'on défriche ». Ex. :
Quand on somarde, on enterre le gazon ».
- TACLE, n. m. ; TACOULE [Is. — « outil de bois servant à serrer les cordes, pour maintenir une charge de foin, ou pour lier un fagot ».
- TASSOU, n. m. [P-d-D. — « tasse en argent ou en bois pour goûter le vin à la cave ».
- TIMBRE, n. m. [Vend. — « abreuvoir en pierre ».
- TINE, n. f. [Is. — « cuve à vin ».
- TOUR, n. m. [Is., Sav., Ain — « treuil du char à foin ».
- TRANCHE, n. f. [P-d-D. — « pioche plate ».
- TRIANDINE, n. f. [Is., L., Ly., Sav. — « bêche à cinq dents ou plus, pour retourner la terre du jardin ».
- TROILLE, n. f. [Sav. — « petite pièce de bois pour serrer la corde d'un fagot ».
- TRUBLE, n. m. [Norm. — « bêche légèrement incurvée et aux coins inférieurs arrondis ». Ex. : *Il a cassé le manche de son truble en retournant un carré de légumes.*
- VACHÈRE, n. f. [Sart. — « remorque destinée au transport d'un ou deux bovins ».
- VERCHÈRE [Bresse — « bon pré, bon champ près de la maison ».
- VILLON, n. m. [Is. — « brin d'osier pour attacher la vigne ».
- VOLANT, n. m. [P-d-D., Is., Sav. — « faucille à lame non dentelée ».
- VOUIRE, adj. [Is. — « souple, facile à labourer... (de la terre) ».

N. B. : Ce chapitre aussi aurait pu être indéfiniment allongé : chaque terroir a ses techniques, ses outils et son vocabulaire approprié. Le français général empiète peu en ce domaine, même si l'enseignement des lycées agricoles tend à l'établissement et à la propagation d'une nomenclature officielle et unitaire.

Groupe des Atlas.